



Au Bord

texte **Claudine Galea**
mise en scène **Jean-Michel Rabeux**

revue de presse
au mercredi 13 mai 2015

© Bérengère Vallet

Plan
Bay

CONTACT PRESSE

Dorothee Duplan et Flore Guiraud
assistées d'Eva Dias
21 rue du Grand Prieuré - 75011 Paris

01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com
www.planbey.com

Journalistes présents		p. 3
Promo radio		p. 4
Presse écrite		
Quotidiens		
Libération	> 08-04-2014	p. 5
Libération	> 17-02-2015	p. 6-7
Hebdomadaire		
À Nous Paris	> 23-02-2015	p. 8-9
Mensuels		
Mouvement.net	> 02-04-2014	p. 10-12
Théâtral Magazine	> mars-avril 2014	p. 13
Théâtral Magazine.com	> 31-03-2014	p. 14
Canal Pantin	> février 2015	p. 15-17
La Lettre du Spectacle	> 20-02-2015	p. 18
Internet		
Le Souffleur	> 31-03-2014	p. 19-20
Scène Web	> 02-04-2014	p. 21
Ivresse de l'écran	> 02-04-2014	p. 22-23
Ivresse de l'écran	> mars 2015	p. 24-28
Allegro Théâtre	> 02-04-2014	p. 29
Un Fauteuil pour l'Orchestre	> 04-04-2014	p. 30-31
Froggy's Delight	> 06-04-2014	p. 32
Froggy's Delight	> mars 2015	p. 33-34
Artistik Rezo	> 07-04-2014	p. 35-36
Toute la Culture	> 08-04-2014	p. 37
Webthea	> 08-04-2014	p. 38
Théâtre du Blog	> 10-04-2014	p. 39
France Culture	> 22-05-2014	p. 40

JOURNALISTES PRÉSENTS

Presse quotidienne

RENAULT Gilles - Libération

LE TANNEUR Hugues - Libération

Presse hebdomadaire

HELUIN Anaïs - Politis

COSTAZ Gilles - Politis, Avant-Scène, Théâtral Magazine

Presse mensuelle

DEMEY Éric - Mouvement

PIOLAT SOLEYMAT Manuel - La Terrasse

BOIRON Chantal - Ubu

BOUTEILLET Maïa - Paris Mêmes, Ubu

HAN Jean-Pierre - Lettres Françaises, Frictions

COIGNAC Anaïs - La Scène

Presse audiovisuelle

RICHEUX Marie - France Culture

CAPRON Stéphane - France Inter, Scène Web

MATIGNON Viviane - Aligre FM

CANTU Frédérique - Arte

Presse internet

PIAZZON Martine - Froggy's Delight

DARLIER Émilie - Artistik Rezo

ROCHWERG Camille - Ivresse de l'écran

SCHIDLOW Joshka - Allegro Théâtre

FRIEDEL Christine - Théâtre du Blog

SANGLARD Denis - Un Fauteuil pour l'Orchestre

NABAVIAN Geoffrey - Toute la Culture

GAVORY Sonia - Le Souffleur

Ont annulé leur venue

BECK Dimitri - Polka

REISS Myrto - Au Poulailleur

France Inter - *Studio Théâtre*, émission présentée par Laure Adler

Invitation de Claudine Galea aux côtés de Jean-Yves Genod et Alexandra Badea, avec diffusion d'extraits sonores du spectacle "Au Bord".

Diffusé le vendredi 11 avril 2014 de 23h15 à minuit

<http://www.franceinter.fr/emission-studio-theatre-yves-noel-genod-alexandra-badea-claudine-galea>

France Culture - *Je déballe ma bibliothèque*, émission présentée par Marie Richeux

Invitation de Claude Degliame tout au long de la semaine, avec annonce des dates du spectacle "Au Bord" dans le cadre du festival TRANSPantin.

Diffusé du lundi 19 au vendredi 23 mai 2014 de 16h02 à 16h12

<http://www.franceculture.fr/emission-je-deballe-ma-bibliotheque-claude-degliame-nous-lit-45-2014-05-22>

émission annulée

France Inter - *Journal*

Chronique du spectacle par Stéphane Capron, avec interviews de Jean-Michel Rabeux et Claudine Galea.



MARDI 8 AVRIL 2014

AUSSITÔT VU



L'HUMILIATION AU CŒUR DE L'ARÈNE

En 2004, le *Washington Post* publie la photo d'une jeune soldate américaine tenant en laisse un détenu dans la prison d'Abou Ghraib, en Irak. L'image a choqué le monde entier. Mais aussi exercé une forme de fascination dérangeante sur l'auteure Claudine Galea. Projeté par terre, au centre d'un espace circulaire qui convertit de facto le plateau en arène, le cliché, disséqué, fantasmé, extrapolé, sature ainsi *Au bord*. Autour de cette «zone frontière où le plaisir sombre dans la douleur», la comédienne Claude Degliame digresse (sur un ton qui peut subjuguier ou agacer), tandis que, déplaçant le propos vers la performance, la peintre Bérangère Vallet revisite live la même thématique, jusqu'à la noirceur absolue. Un projet âpre et courageux, dont l'intimisme malaisant du matériau ne produit pourtant pas l'effet térébrant escompté. On a connu le metteur en scène Jean-Michel Rabeux plus incisif. **G.R.** C. RAYNAUD DE LAGE, WIKISPECTACLE «*Au bord*», de Claudine Galea, ms Jean-Michel Rabeux. MC93, Bobigny (93). Jusqu'au 15 avril. Rens.: www.mc93.com

CULTURE



«1914». Robert Wilson est à son meilleur dans ce qui ressemble, de prime abord, à une parade. PHOTO LUCIE JANSCH

THÉÂTRE Au festival Reims scènes d'Europe, Bob Wilson présente une création féroce et burlesque sur les atrocités du conflit.

«1914», cabaret de guerre

Par **HUGUES LE TANNEUR**
Envoyé spécial à Prague

C'est un duo de comiques, sorte de Laurel et Hardy en plus mordant. Il y a l'Optimiste et le Pessimiste, respectivement interprétés par les excellents Vaclav Postanecky et Vladimír Javorsky. Leurs in-

terventions récurrentes de lutins infatigables rythment la folle sarabande conçue par Robert Wilson à partir des *Derniers Jours de l'humanité* de l'Autrichien Karl Kraus et du *Brave Soldat Schwejk* du Tchéquo Jaroslav Hasek. Intitulé simplement *1914*, le spectacle, créé en janvier au Théâtre national de Prague avec des acteurs et des musi-

ciens tchèques, est un pied de nez féroce aux atrocités de la guerre, mené à train d'enfer sur un mode burlesque aux accents grimaçants. L'obsession du détail, la précision plastique – jusqu'au moindre battement de paupière ou mouvement de lèvres – caractéristique de l'esthétique maniaque du metteur en scène, y trouve un épanouissement particulièrement adéquat, dans la mesure où il s'agit ici de démarquer tout ce qui a trait à l'art militaire autant qu'à l'esprit moutonnier.

BIOMÉCANIQUE. C'est peu de dire que Bob Wilson est à son meilleur dans ce qui ressemble, de prime abord, à une parade, dans l'esprit du cirque et du cabaret, où défilent, un par un, les interprètes ; car, en même temps, l'élan joyeux et primesautier des protagonistes laisse entrevoir comment un défilé de cirque pourrait tout aussi bien être la parodie d'un cortège militaire. La biomécanique théorisée par Vsevolod Meyerhold, grande référence de Wilson en matière de direction d'acteur, consiste à donner à la gestuelle du comédien l'aspect d'une marionnette. La tension entre cette apparence de pantin articulé et l'énergie humaine, qui émane nécessairement de l'interprète, confère à son jeu une ambiguïté fascinante. A se demander : où commence le pantin, où finit l'homme ? Or n'est-ce pas, justement, la même question qui se pose face à un soldat ; ou encore face aux mouvements de masse ? A qui, ou à quoi, obéit-on dans ces cas-là ?

La musique enjouée tout comme le masque souriant des trouffions traduisent l'ivresse d'un monde qui court à sa

perte, le cœur joyeux, aux cris de « vive la guerre ! » Ces sourires, inscrits tout au long du spectacle sur les visages de personnages emportés au-delà de l'euphorie initiale dans une tragédie qui les détruit, font évidemment écho à l'ironie sarcastique de Karl Kraus.

MITRAILLE. Cependant, même cet entraînement collectif n'est pas univoque, comme le montre la scène du recrutement, où défilent surtout des simulateurs peu pressés d'aller en découdre. Régulièrement, derrière les accords légers du piano, résonne le grondement sourd de la mitraille. D'une avancée du plateau, émerge alors une femme aux cheveux blancs. Interprétée par la chanteuse et actrice Sona Cervena, c'est une allégorie du temps ; elle apporte la mort en appuyant sur le déclencheur d'un appareil photo.

Cette capacité à entrechoquer une atmosphère apparemment comique de cabaret déconner et une dimension tragique de plus en plus palpable doit beaucoup à l'utilisation ingénieuse que fait Wilson de l'allégorie. A l'image du duo rigolard, mèche tendue vers le ciel ou bouille arrondie, qui donne le ton endiablé de cette danse macabre grimée en soirée burlesque ou de ce soldat dégingolé assumant sans ciller son insoumission face à un supérieur d'un argument imparable : « Je suis mort, je vais pas vous rendre les honneurs. »

1914 d'après **KARL KRAUS** et **JAROSLAV HASEK**

ms Robert Wilson, musique Ales Brezina, les 20 et 21 février à Reims, dans le cadre du festival Reims scènes d'Europe.



Le thème éternel de la guerre se renouvelle au contact de l'époque: la capture d'Oussama Ben Laden, les exactions américaines à la prison d'Abou Ghraïb...

De Reims à Château-Gontier, la création scénique en ordre de bataille

Que la guerre s'invite sur les scènes de théâtre n'est pas une nouveauté; des Grecs à Bertolt Brecht ou Edward Bond en passant par Shakespeare, les conflits ont eu de longue date leur place sur les planches. Cependant il y a depuis quelque temps sur ce sujet une profusion de créations, prenant les formes les plus diverses, témoignant d'un souci de comprendre un phénomène qui, pour être vieux comme le monde, n'en continue pas moins à troubler nos sociétés.

Les commémorations de la guerre de 1914-1918 ne sont évidemment pas étrangères à ce regain d'intérêt. Pour autant, beaucoup de spectacles abordant ce sujet ne s'en tiennent pas à cette seule période de l'histoire. Beaucoup sont même directement en prise sur l'actualité. *Situation Rooms*, spectacle du collectif Rimini Protokoll, qui vient d'être présenté au théâtre des Amandiers à Nanterre, s'inspire, par exemple, de la photo désormais célèbre montrant Barack Obama en train d'assister depuis la «situation

room» de la Maison Blanche par écran interposé à la capture d'Oussama Ben Laden au Pakistan. La création du Rimini Protokoll consiste à embarquer le public muni d'écouteurs et d'une tablette visuelle dans la visite d'un appartement témoin où tous les acteurs de la guerre contemporaine, du mar-

François Verret et ses partenaires, dans *Rhapsodie démente*, font ressurgir des fantômes avec à l'esprit la notion d'exorcisme telle que l'entendait Henri Michaux.

chand d'armes au terroriste, sont représentés. L'idée ingénieuse est d'amener le spectateur lui-même à assumer ces différents «rôles». A cette immersion dérangeante, le dramaturge et metteur en scène Jean-Michel Rabeux oppose avec *La Petite Soldate américaine* (1) une approche non moins troublante de la guerre contemporaine, inspirée cette fois des photos prises à la prison d'Abou Ghraïb de traitements inhumains infligés aux prisonniers

irakiens. L'impensable y est abordé sous l'angle du conte. L'actrice Corinne Cicolari interprète cette «petite soldate» avec une fragilité déconcertante. De sa bouche ne sortent que des chansons populaires américaines. Elle torture sans réfléchir, obéissant à ses pulsions; se prend en photo avec ses victimes et envoie les clichés à sa famille. «Ce petit bout de chou qui est là à faire le père, c'est un paradoxe d'une violence toute, analyse Jean-Michel Rabeux. Je n'aurais

jamais pu écrire ce récit sans la distance du conte, qui ouvre la voie à une complexité au-delà de tout manichéisme. Je m'adresse à la part d'utopie présente dans chaque individu pour qu'il comprenne qu'il existe une part de cruauté en lui. La guerre et certaines idéologies sont un moyen de réveiller cette cruauté.»

Vertige. Ce spectacle est le pendant d'une autre création de Jean-Michel Rabeux issue d'une photo de la même série. Intitulé *Au bord,*

il s'agit d'un monologue assez perturbant écrit par Claudine Galea où celle qui parle exprime une passion amoureuse pour la soldate. La comédienne Claude Degliame prête sa voix à ce personnage aussi vertigineux qu'incarnable. Parler de la guerre, c'est affronter ce qui nous échappe, c'est se confronter à un «point aveugle», confirme à ce propos le chorégraphe et metteur en scène François Verret dont la nouvelle création, *Rhapsodie démente* (2), s'inspire en partie de la guerre de 1914-1918, tout en s'inspirant dans un projet plus vaste intitulé *Chantier 2014-2018*: «L'historien Eric Hobsbawm décrit le XX^e siècle comme "l'âge des extrêmes". De quels extrêmes s'agit-il? La guerre est, je crois, le moment de cette démesure où l'on s'autorise de tout pour aller toujours plus loin. Au nom de ce que certains philosophes appellent perte diotysiaque, ivresse, vertige, jouissance... Le point aveugle est très lié à cette aspiration inconditionnelle à toujours plus. Cette absence de frein nous amène à l'enfer où les pulsions redeviennent souve-

raïnes. [...] Aujourd'hui, à d'autres échelles, ce sont ces mêmes mécanismes qui opèrent; des mécanismes déjà analysés par Freud et Einstein qui se sont interrogés sur la possibilité de la guerre, que ce soit à l'échelle de l'intime en chacun de nous comme à l'échelle du politique.»

Partant du constat qu'il est impossible de représenter la guerre sur un plateau de théâtre, ce à quoi s'attellent François Verret et ses partenaires dans *Rhapsodie démente* consiste d'abord à faire ressurgir des fantômes avec à l'esprit la notion d'exorcisme telle que l'entendait notamment Henri Michaux. Dans *Epreuves, exorcismes*, ouvrage datant des années 1940-1944, le poète évoque en effet la capacité de l'écriture à «délivrer d'emprisonnement en écho: les puissances environnantes du monde hostile».

Pilote. Ce monde hostile, aucun spectacle ne l'a évoqué aussi puissamment que *FRONT* de Luk Perceval. S'appuyant sur des textes d'Erich Maria Remarque et d'Henri Barbusse, ainsi que de témoignages d'époque, ce spectacle choral aborde le quotidien des soldats de la Grande Guerre sans opposer les camps ennemis, mais en conjuguant au contraire leurs paroles en une voix unique. *FRONT* était présenté récemment dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe, dont la programmation cette année est particulièrement axée sur le thème de la guerre. Le comédien et metteur en scène Johan Leysen y présente en ce moment *Trauerzeit* (3), d'après un texte de Rainer Maria Rilke. Tandis que Mikael Serre met en scène *The Rise of Glory* (4), une création inspirée de lettres écrites par son grand-oncle, pilote de guerre en 14-18. La Grande Guerre était aussi l'objet de *Shall Shock*, opéra mis en scène par le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui sur un livret de Nick Cave et une musique signée Nicholas Lens créé à La Monnaie de Bruxelles en octobre 2014. Impossible, enfin, de ne pas citer Jean-Yves Jouannais qui, semaine après semaine, poursuit inlassablement son Encyclopédie des guerres. Traçant son chemin au sein d'une profusion d'archives avec pour balises des entrées choisies par ordre alphabétique, il abordait récemment au centre Pompidou les mots «insubordination» et «inventaire». De glose en digression, il ironise sur son propre «amateurisme» et rappelle au passage l'origine du mot «ennemi» qui en ancien latin signifiait le diable. D'où il suggère de façon un peu abrupte, mais pas forcément à tort, que «toute guerre relève de la croyance ou de la foi et qu'il n'est pas d'autre guerre que religieuse».

H.L.T.

(1) *La Petite Soldate américaine* et «Au bord du 5 au 14 mars à Pantin, dans le cadre du festival Transpositif». (2) *Rhapsodie démente*, les 10 et 11 mars à Amiens. (3) *Trauerzeit*, le 18 février et *The Rise of Glory*, les 18 et 19 février, à Reims. (4) *Encyclopédie des guerres*, le 5 mars au centre Pompidou, Paris; le 7 mars à Château-Gontier (53) dans le cadre de la biennale Circonférences.

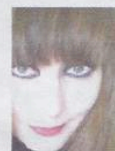
édito

La pratique de l'Anglais

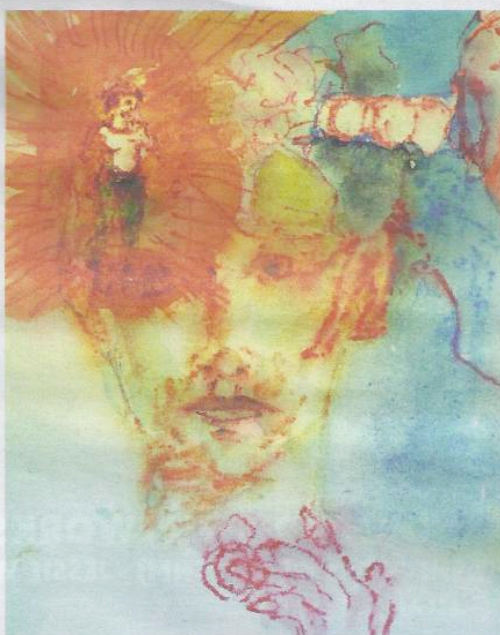
Le 20 mars 2013, nombre de représentants de la presse française embarquaient en rang serré dans l'Eurostar qui allait les emmener découvrir en avant-première à Londres l'exposition la plus attendue du moment, *David Bowie Is*. La promesse ? Un hommage à la carrière de l'artiste, via plus de 300 objets choisis parmi les 75 000 soigneusement conservés par ses soins. Arrivés sur place dans une ambiance joyeusement scolaire, ceux-là découvrirent qu'ils venaient grossir les rangs des presque 600 autres journalistes venus du monde entier pour couvrir l'événement. D'où un léger sentiment de frustration, presque capable de prendre le pas sur l'excitation du départ. Comment profiter d'une exposition en se prenant les pieds à tout moment dans le fil d'un micro ? Ou lire le commentaire d'une photo en étant prié de dégager du champ d'une énième

caméra ? Ce que nous ignorions alors, c'est que les visiteurs à venir n'allaient pas être bien mieux lotis que nous. Alors qu'avant même son démarrage, l'exposition avait fait s'envoler les chiffres de la billetterie, avec près de 42 000 entrées vendues, le musée conseillait déjà de ne jamais tenter la visite sans avoir préalablement réservé sa place en ligne. Peu de temps après, son site annonçait ne plus assurer aucune prévente, quelques rares tickets étant encore disponibles sur place chaque jour. La star, qui venait presque miraculeusement de réapparaître sur le fil de l'actu après dix ans de silence avec *The Next Day*, un disque au titre plus qu'approprié, faisait donc toujours recette, et ce, sans même avoir besoin de se montrer. Quoique, qui sait, ce jour-là, d'aucuns juraient l'avoir reconnu, quoique grîmé, au détour d'une allée. Peut-être, en effet, n'avaient-ils pas pu

se tromper, puisque nul ne ressemble à Bowie. À ceci près que les visages de Bowie sont multiples et qu'au fil de son incroyable carrière, lui a toujours été un autre. Paris se pressera-t-il autant que Londres pour découvrir qui il est ? On peut se tromper, mais on le parierait...



Carine Chenaux
Rédactrice en chef
@CarineChenaux



À gauche, une peinture de Bérangère Vallet, dont l'exposition est présentée du 3 au 14 mars au festival TRANSPantin, au Théâtre du Fil de l'eau et à la salle Jacques Brel, à Pantin.
© Bérangère Vallet

À droite, *Peau d'âne*, dans une mise en scène de Jean-Michel Rabeux. À voir également à TRANSPantin, à partir du 6 mars au Théâtre du Fil de l'eau.
Photo Ronan Chenadey

Textes : Myriem Hajoui, Alexandra Hautier

affaires culturelles

festival

TRANSPantin

Spectacles furieux, lectures polyglottes, concerts amoureux, repas poétiques, ateliers politiques, expositions mystérieuses... C'est le festival francilien que l'on attendait ! Imaginé par la Cie Jean-Michel Rabeux (avec la complicité dynamique de la Ville de Pantin), TRANS est devenu TRANSPantin et fait désormais escale au bord du canal, au Théâtre du Fil de l'eau mais aussi à la salle Jacques Brel ou au Conservatoire. Être partout et tout le temps pendant deux semaines, en pleine effervescence créative, avec deux représentations par jour au moins, telle est l'ambition de cette troisième édition qui présentera de multiples créations de la compagnie Jean-Michel Rabeux mais aussi d'autres équipes, amies ou invitées. Occasion vous sera offerte de découvrir des spec-



Peau d'âne, mise en scène de Jean-Michel Rabeux.
Photo Roman Ytensadley

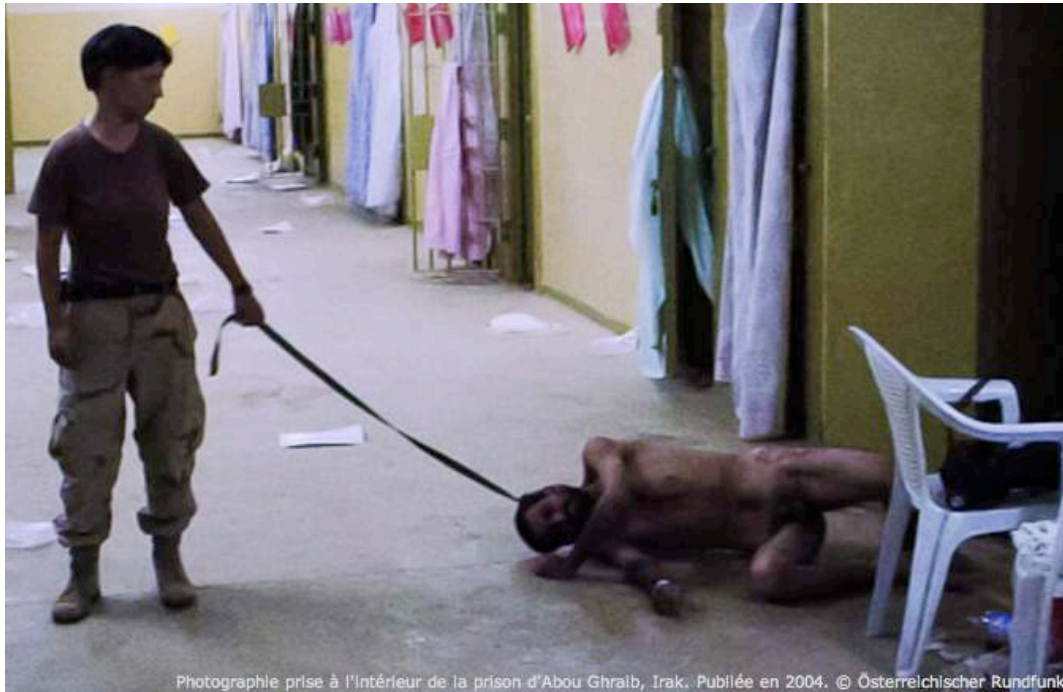
tacles comme *Au bord* de Claudine Galea (Grand Prix de littérature dramatique en 2011) dans la mise en scène de Rabeux avec Claude Degliame et Bérengère Vallet, mais aussi dans celle de Marie-Dolorès Malpel élaborée pour TRANS avec les élèves des conservatoires de Pantin, Bobigny et Aubervilliers. Les esprits curieux (et furieux) prendront date pour *Les Fureurs d'Ostrowski* cosigné

par Gilles Ostrowski et Jean-Michel Rabeux, un délire mythologique très librement inspiré des Atrides ! Et puis parce que le théâtre se conte aussi, Rabeux vous propose tout un cheminement onirique avec *Peau d'âne*, « un conte jubilatoire pour adultes à partir de six ans », puis politique avec *La Petite Soldate américaine*, « un conte sans fée mais avec moralité ». TRANSPantin, c'est aussi l'occasion d'arpenter de nouveaux territoires burlesques avec *La Tragédie du Belge* (Sonia Bester-Isabelle Antoine), de découvrir des petites formes inclassables comme *Un doux reniement*, une sorte de parcours immersif pour un spectateur (Matthieu Roy-Christophe Pellet)... et bien d'autres choses encore, à piocher dans un programme sous-tendu par un insatiable désir de partage...A.H.

Du 3 au 14 mars au Théâtre du Fil de l'eau, 20, rue Delizy, Pantin (93). M^e Église de Pantin. Et à la salle Jacques Brel, 42, av. Edouard Vaillant, Pantin. M^e Aubervilliers-Pantin-Quatre-Chemins. Navette entre les deux salles. Informations et réservations : 01 49 15 41 70 ou www.ville-pantin.fr. Places : 5-18 €.

MOUVEMENT

02-04-2014



Photographie prise à l'intérieur de la prison d'Abou Ghraib, Irak. Publiée en 2004. © Österreichischer Rundfunk

CRITIQUES

THÉÂTRE

L'amour en laisse

Jean-Michel Rabeux / Claudine Galéa

Sur fond de guerre en Irak, *Au bord* de Claudine Galéa, mis en scène par Jean-Michel Rabeux, transforme l'image d'un être monstrueux en objet d'amour.

Au départ, il y a cette photo tristement célèbre d'une soldate américaine tenant en laisse un prisonnier irakien, nu, allongé à ses pieds, dans la prison d'Abou Ghraib. Parue dans le *Washington Post* du 21 mai 2004, cette photo, parmi d'autres, révélera au grand jour le traitement réservé par l'armée des États-Unis aux prisonniers qu'elle torture et humilie.

Il le dit souvent, Jean-Michel Rabeux préfère l'amour à la guerre. Il n'y a pas à être dupe de cette posture simpliste. Elle n'est pas cucul mais le mantra d'un artiste qui explore régulièrement la violence souterraine de l'homme et de la société. Sur ce même thème de la guerre en Irak, sa compagnie tourne d'ailleurs en Seine-Saint-Denis une petite forme intitulée *La petite soldate américaine*, qui s'appuie sensiblement sur les mêmes éléments qu'*Au bord*, à partir d'un conte cruel et drôle écrit par le metteur en scène.



À l'origine, *Au bord* est un texte de Claudine Galéa, récompensé en 2011 par le Grand prix de littérature dramatique organisé par le CNT. Bruno Tackels vous le présentait [ici](#) (ce qui permet de vous rappeler que cela ne vous coûtera que quinze euros pour soutenir Mouvement et avoir l'accès intégral à nos archives). Comme l'explique Claudine Galéa dans la vidéo ci-dessous, l'écriture d'*Au Bord* est donc née de cette photo sortie on ne sait trop comment des geôles irakiennes, balancée sur le net « *comme une photo de vacances* » alors qu'elle véhicule une monstruosité terrifiante. Point de discours moral pour autant sur cette petite soldate américaine qui traîne son prisonnier en laisse, comme un chien. Dans *Au bord*, bien au contraire, la stupéfaction vire à la déclaration d'amour dans un renversement qui a quelque chose de durassien. Ainsi que l'explique Claudine Galéa : « *Si une image nous arrête, c'est qu'elle nous attire (...). Être attirée par une image monstrueuse, ça pose des questions* ».

Au bord de Claudine Galéa



Concise et polysémique, autoréférentielle souvent, parfois excessivement anaphorique, l'écriture de Claudine Galéa tient beaucoup de la poésie. Ethérée pour autant ? Non. Bien plutôt dictée par le corps. Parce qu'elle tente d'ouvrir sur ce qui nous travaille au fond, de faire de l'écriture le vecteur d'expression de nos mouvements souterrains, que les mots cherchent si souvent à recouvrir. *Au bord* est donc politiquement incorrect. Pas pour autant provocant, mais comme souvent chez Jean-

Michel Rabeux, le théâtre devient avec ce texte le meilleur moyen de nous rappeler aux puissantes contradictions de notre humanité.

Sur scène, c'est l'actrice fétiche de Jean-Michel Rabeux, femme chère à son cœur, qui porte ce monologue paradoxal et amoral. Claude Degliame, grande sauterelle de noir vêtue, voix rauque du fond du gouffre au grain râpeux et aux inflexions caverneuses, « *l'actrice géniale* », comme la qualifie Rabeux, trimballe ses airs de vieille tragédienne et de jeune fille fragile en compagnie de Bérengère Vallet, plasticienne qui performe autour de l'image source, qu'elle reproduit, déforme, barbouille et recouvre à coups de grands pinceaux soyeux.

Au bord de Claudine Galéa



Dans un souci de proximité – pour ce texte qui tient beaucoup de l'intime – Jean-Michel Rabeux a choisi de recourir à la structure du ballon – petit amphithéâtre circulaire d'une centaine de places – qu'il avait utilisée l'année dernière dans un *R&J Tragedy* superbe. L'arène de l'an passé se mue donc en une pièce d'intérieur que partagent la comédienne et la plasticienne, cette dernière comme surgie de nulle part, double potentiel de la petite soldate, apparition irréelle qui petit à petit colonise les lieux comme la petite soldate américaine l'esprit de celle qui parle.

C'est « une impression d'une violence terrible et d'une douceur terrible » qu'avait provoqué en lui la découverte de ce texte, raconte Jean-Michel Rabeux. On a d'ailleurs parfois l'impression qu'il aurait pu l'écrire lui-même, et sous la plume de Galéa, d'entendre sa voix. En effet, le metteur en scène aime quand les contraires se rejoignent, quand les identités sexuelles se mélangent, quand de l'innommable sort l'aimable, quand le monstrueux peut enfin être regardé avec tendresse.

Et tout cela affleure dans le texte de Galéa. Fascinée par la photo, le double de l'auteure est en effet pris au corps, au ventre, par cette jeune soldate à la laisse et aux allures de garçon. À l'image princeps s'en superposent ensuite d'autres, les souvenirs de sa mère, de son père, de ses amours, dans les glissements successifs d'une prose poétique et mouvante. Désir d'une femme pour une autre et violence masculine en toile de fond, on navigue du politique à l'intime, du fait d'actualité à la réflexion sur l'image, dans un monologue où se superposent les strates du fait divers et du récit autobiographique, de l'écriture en construction et de la puissance fascinante d'une photo épinglée aux murs d'une chambre.

***Au bord* de Claudine Galéa**, mes de Jean-Michel Rabeux, jusqu'au 15 avril.

Par **Eric Demey**

“Théâtral

magazine

MARS AVRIL 2014

à partir du
31
Mars

AU BORD
MC93 - Bobigny

Claudine Galea Off Limits



Beaucoup de pièces, dont des textes pour la jeunesse, et des romans à son actif : Claudine Galea incarne un théâtre hors limite (elle aime le titre d'Adamov, *Off Limits*) qui lui a valu le Grand Prix de littérature dramatique 2011 mais dont la nouveauté inquiète parfois un monde professionnel prudent.

Théâtral magazine : *Au bord* est tiré du choc que vous avez ressenti en voyant la photo prise à la prison d'Abou Ghraïb représentant une femme soldat tenant en laisse un prisonnier arabe. Jean-Michel Rabeux monte votre texte en écrivant : "Le cœur du texte parle du trouble sexuel de la locutrice devant cette photo de torture de guerre".

Claudine Galea : J'avais vu la photo à la une du Monde en 2004. J'ai écrit le texte en 2005. Je ne pouvais pas parler de cette image, une femme blanche occidentale tenant en laisse un homme arabe, sans m'y engager de tout mon corps. Je ne voulais pas qu'il soit publié tout de suite, je voulais que l'actualité reprenne, voir si le texte tenait. J'en ai fait des lectures publiques, pour poser des questions. C'est ça qui m'intéresse : poser des questions. Mêler le politique et l'in-

time, comme le fait ce texte, exigeait que je prenne de la distance. Mon editrice, Sabine Chevallier, d'Espaces 34, l'a publié en 2011. Jean-Michel Rabeux, qui assistait à la lecture à Théâtre Ouvert, m'a dit qu'il voulait le monter. Stanislas Nordey m'a dit aussi qu'il voulait le mettre en scène, il le fera, je pense. Mais Rabeux va le créer.

Comment va-t-il monter votre texte ?

Je n'ai rien vu. Mais j'aime beaucoup ce qu'il fait. Il a une grande liberté de mettre en scène, il ne s'empêche rien. C'est un artiste à la fois rigoureux et intempêtif. La femme sera jouée par Claude Degliame. Rabeux a ajouté un deuxième personnage, une femme peintre, Bérengère Vallet, qui peindra sur scène. J'ai confiance.

Il y a eu une période pendant laquelle on a pu voir un certain nom-

bre de vos pièces, puis plus rien.

Pendant dix ans, à part un texte pour la jeunesse, j'ai cessé d'écrire du théâtre. J'en avais assez de voir que mes textes n'étaient pas montés ou l'étaient de façon très marginale. Je me suis mise à écrire des romans. Je ne le regrette pas. Quand le goût du théâtre est revenu, il est revenu différemment : une façon d'écrire plus ouverte, et risquée. Je commence à être drôle ! Le Grand prix de littérature dramatique, pour *Au bord* en 2011, m'a redonné confiance. J'ai aussitôt écrit deux pièces en un an : *Les Invisibles*, *Au bois*. Et je continue. Mais j'arrêterai à nouveau si les textes ne sont pas montés. C'est trop douloureux. Il faut voir ses textes en scène pour avancer.

Propos recueillis par Gilles Costaz

■ *Au bord*, de Claudine Galea, mise en scène de Jean-Michel Rabeux. MC 93, 9 boulevard Lénine 93000 Bobigny, 01 41 60 72 72, du 31/03 au 15/04. Texte aux éditions Espace 34



AGENDA théâtre du 31 mars au 6 avril

Voici une sélection des pièces qui débudent cette semaine :

A partir du lundi 31 mars : *Au bord*

de Claudine Galea, mise en scène Jean-Michel Rabeux
MC 93, Bobigny
Jusqu'au 16 avril

New York in Gennevilliers

T2G Gennevilliers, jusqu'au 5 avril

Les 31 mars, 1er et 2 avril : *Vision disturbance* (en anglais surtitré)

de Christiane Masciotti, mise en scène Richard Maxwell

Les 2 et 3 avril : *Seagull (thinking of you)* (en anglais surtitré)

de Tina Satter d'après Tchekhov, mise en scène de l'auteur

Du 3 au 5 avril : *Bronx gothic* (en anglais surtitré)

texte, chansons, interprétation Okwul Okpokwasili, mise en scène Peter Born

A partir du mardi 1er avril : *Le ciel mon amour ma proie mourante*

de Werner Schwab, mise en scène Rémy Barché

Comédie de Reims

jusqu'au 11 avril

1er avril

mise en scène et scénographie Yves-Noël Genod

Bouffes du Nord

jusqu'au 12 avril

A partir du mercredi 2 avril : *Hors Série n°6*

Théâtre de la Bastille, du 2 au 9 avril

du 2 au 5 avril :

Love will tear us apart, de et mise en scène Saša Božić

Jake & pete's big reconciliation attempt ..., de Pieter et Jakob Ampe

du 7 au 9 avril :

O que fica do que passa, de et mise en scène T. Silva et F. Pereira

Out of any present, de Sofia Dias et Vítor Roriz, mise en scène Materiais Diversos

A partir du jeudi 3 avril : *Son son salon*

dans le cadre du festival Étrange Cargo

spectacle de Nicolas Maury et Julien Ribot

Ménagerie de Verre

Jusqu'au 5 avril

A partir du vendredi 4 avril : *Une année sans été*

de Catherine Anne, mise en scène Joël Pommerat

Odéon, Ateliers Berthier

jusqu'au 30 avril

événement

TRANSPANTIN

Un festival de théâtre

Du 3 au 14 mars, se tiendra au théâtre du Fil de l'eau et à la salle Jacques Brel, TRANSPantIn un festival de théâtre contemporain innovant, vivifiant et à géométrie variable. Conçu par la ville et l'homme de théâtre Jean-Michel Rabeux, la manifestation accueille nombre de pièces de ce dramaturge, mais aussi des propositions de jeunes metteurs en scènes, des débats, un concert, etc. Né sur un bout d'utopie, ce moment pour tous les publics permettra de s'évader, rêver, et penser.



à

PantIn, nous aimons les grandes aventures artistiques. Il nous paraissait ainsi stimulant, de travailler main dans la main avec une compagnie de théâtre reconnue, pour donner naissance à un événement audacieux, de défendre la création contemporaine théâtrale sous toutes ses formes: une gageure. Ainsi parle Morgane Le Gallie, responsable du spectacle vivant à la municipalité, au sujet de TRANSPantIn, un festival téméraire, curieux et libre, initié par le metteur en scène Jean-Michel Rabeux et sa compagnie. Par le passé, ce dernier avait déjà réalisé deux manifestations TRANS – l'une à la Cartoucherie de Vincennes en 2006, l'autre au Théâtre de la Bastille en 2009 –,

avant d'établir, cette année, ses quartiers à Pantin. Il en explique le principe: « Par ce festival, je souhaite que les spectacles se défendent, se valorisent les uns les autres. La multiplication des propositions artistiques, des horaires, des formats, permet de mélanger les publics, de les décloisonner. Le théâtre ne doit pas s'adresser aux seuls « bobos » ou aux scolaires, mais à la population dans sa globalité et toutes ses mixités! »

Un éventail d'émotions, une unité de fond

Pour TRANSPantIn, le dramaturge prévoit donc de multiples voies d'entrée, comme le décrit l'alléchante présentation: « spectacles furieux, lectures polyglottes, déambulations sinueuses, concerts amoureux, débats poétiques, ate-

Jean-Michel Rabeux, l'homme qui dit « non »

Après des études de philosophie, le dramaturge Jean-Michel Rabeux fait du théâtre pour dire « non » à des états de faits, à des présupposés intolérables. En l'autre, son concitoyen, son frère, son ami, son ennemi, il traque les secrets. Partout, il cherche l'utopie et invente des mondes... forcément meilleurs! Depuis 1976, il met en scène des pièces de théâtre (de Racine, Feydeau, Shakespeare, etc.), écrit des romans (*Les Charmilles et les morts*, 2002, éditions du Rouergue, etc.). Proche d'institutions tels le Théâtre de la Bastille, ou la MC93, à Bobigny, il avait déjà présenté ses pièces *La Barbe bleue*, à Pantin, en 2012 et *Les Fureurs d'Ostrowsky*, l'an passé.

www.rabeux.fr

Les Fu



à voir

renvue-théâtrale



La Petite Soldate américaine

© Photo Roman Thénodjy

liens politiques, expositions mystérieuses, etc. » « Je veux représenter ici une large gamme des émotions prodiguées par le théâtre: le plaisir du comique, autant que celui du tragique. Ainsi, à la douleur lourde du texte d'Au Bord de Claudine Galéa, répondent les éclats de rire de la création, hautement absurde des Fureurs d'Ostrowsky, ou encore l'univers enfantin de Peau d'Âne. » Pour ce faire, Jean-Michel Rabeux et Morgane Le Gallic ont choisi de placer sous les projecteurs quelques-unes des (belles) pièces de la compagnie, mais aussi des créations de jeunes metteurs en scène. « Il n'y a pas d'unités de formes, poursuit J-M Rabeux. Mais il y a une unité de fond, de "ton", autour de mes goûts pour les spectacles qui possèdent un sens profond. » Le théâtre de ce dramaturge possède ainsi des vocations « politiques », au sens



Peau d'Âne

© Photo Roman Thénodjy

noble du terme, éminemment citoyennes. Depuis le 7 janvier dernier et les attentats contre Charlie Hebdo, cet activiste par l'art pense même qu'il y a urgence : « Depuis 40 ans, je travaille au sein de classes, de foyers, de structures sociales, pour diffuser ma passion du théâtre: je parle d'amour, de femmes, de religion, de famille, de mort. Bref! De la vie. Mon militantisme se niche ici, au cœur de mes compétences. Pour moi, chaque proposition théâtrale

provoque une incitation à penser, à vivre plus fort, ou mieux... » L'utopie façonne-t-elle l'image de son travail et de son festival? « Plus jeune, je pensais changer le monde, avoue-t-il. Aujourd'hui, je me bats, avec mes armes, pour qu'il n'empire pas. C'est une utopie, mais réaliste, avec du concret et les mains dans le cambouis. » Du 3 au 14 mars, les spectateurs seront donc invités à un fascinant voyage. « En douceur on va mettre nos rêves dans les vôtres, les vôtres dans les nôtres, du moins c'est notre rêve », conclut Jean-Michel Rabeux.

Anne-Laure LEMANCEL



reurs d'Ostrowsky

© Roman Thénodjy

Du 3 au 14 mars

TRANSPantIn

De 12 à 18 € par spectacle
(abonnement : de 8 à 10 € par spectacle),
5 € pour les - 12 ans.

Salle Jacques-Brel
42, avenue Edouard Vaillant
Théâtre du Fil de l'eau
20, rue Delizy
© 01 49 15 41 70
www.ville-pantIn.fr

à voir

TRANSPANTIN

Au bord, texte d'abîme



© Photo Ronan Thouédy

Parce qu'il aime profondément ce texte, que sa violence et ses interrogations résonnent toujours en lui, Jean-Michel Rabeux a mis en scène *Au Bord*, de Claudine Galéa. Dans *TRANSPantin*, cette œuvre « hors cadre » s'impose comme une pièce phare, cruciale.

Premiers rendez-vous, premiers émois

Autour d'*Au Bord*, pièce phare, plusieurs spectacles ou concerts, émaillent les premiers jours de *TRANSPantin*. Ainsi, dès le 3 mars, à 19.00, se déroulera une déambulation audacieuse : à trois jeunes metteurs en scène (Jacinthe Capello, Julian Eggerickx et Sophie Rousseau), Jean-Michel Rabeux a laissé carte blanche pour inventer trois formes légères, trois scènes disséminées dans la salle Jacques Brel ! En « after » de la première soirée, le comédien et chanteur Nicolas Martel (*Las Ondas Marteles*, etc.) rendra hommage à Barbara, la « longue dame brune », en compagnie du guitariste de jazz Gilles Coronado, avec leur spectacle, *J'ai peur, mais j'avance...* Il sera par ailleurs possible de découvrir les œuvres sensibles, hautes en couleurs de la peintre Bérangère Vallet dans les deux théâtres, pendant toute la durée du festival. Enfin, à partir du vendredi 6 mars, Jean-Michel Rabeux donnera vie aux féeries insensées, agitées de désir, de l'onirique *Peau d'Âne*, quand le metteur en scène Matthieu Roy, présentera *Un Doux Reniement*, son parcours immersif pour un spectateur. De belles aventures !

À suivre dans *Canal* et l'*Agenda de mars*.

Une déflagration. Une sidération. Un choc suivi d'un long silence, abasourdi... Jean-Michel Rabeux n'a pas de mots assez forts, pour signifier son bouleversement après sa découverte d'*Au Bord*, texte radical, hors limites, de l'écrivain Claudine Galéa, auteur de romans et de livres pour enfants. À la lisière de la poésie et de la philosophie, cette œuvre où chaque mot pèse, éditée chez Espaces 34, couronnée par le Grand Prix de Littérature dramatique 2011, part d'une photo, aussi tristement célèbre qu'insoutenable, publiée dans le *Washington Post*, en 2004 : celle d'un prisonnier irakien, recroquevillé, nu comme un vers, tenu en laisse par une soldate américaine, dans la prison irakienne d'Abou Ghraïb. Sur l'écrivain, le cliché laisse des traces, des blessures, convoque une écriture de l'urgence, un long haïku, mûré dans sa chair, brisant le silence.

Ses mots explorent alors les passions et leurs ombres, les recoins inavoués de l'âme, passe en quelques signes tracés, forgés par le corps, du « politique » aux tréfonds de l'« intime », déploie tout systématisme de pensée, surpasse la morale. Ici, l'irrespirable, entre douceur et horreur, l'ouverture vers d'intangibles secrets, interroge la condition humaine, l'inadmissible : une écriture de

l'abîme, et du vertige, portée par la délicatesse implacable d'une féminité, tant fragile que puissante. Dans une « arène », au plus proche des spectateurs, Jean-Michel Rabeux porte cette parole sur les planches. En un monologue habité, la comédienne Claude Degliame incarne le texte. Seule ? Non. Sur scène, la peintre Bérangère Vallet, l'accompagne, dialogue avec elle en couleurs, recouvre de couches de peintures, de violence et de tendresse, la photo... « *Je voulais absolument défendre à nouveau cette pièce* », confie Jean-Michel Rabeux. Le texte prendra d'ailleurs plusieurs formes : la pièce, mais aussi une lecture à deux voix (arabe et français) ou encore une réinterprétation par les élèves en art dramatique du conservatoire à rayonnement départemental (CRD) de Pantin. Autant de moments d'intensité.

A.-L. L.

3-7 mars et 10-14 mars

Au Bord

Salle Jacques-Brel
 42, avenue Edouard Vaillant
 ☎ 01 49 15 41 70

6 mars : lecture à deux voix (français-arabe) à 19.00, puis débat entre Claudine Galéa et Nourredine El Ansari à 22.30.

10 et 11 mars à 19.00 : *Au Bord* par les élèves du 3^e cycle du CRD de Pantin.

LA VIE DU SPECTACLE

Jean-Michel Rabeux à Pantin. C'est avec la Ville de Pantin (93) que s'associe La Compagnie Jean-Michel Rabeux pour organiser une nouvelle édition du festival Trans, désormais dénommé TransPantin. Elle aura lieu du 3 au 14 mars, au Théâtre du Fil de l'eau et à la salle Jacques Brel. Jean-Michel Rabeux y présentera plusieurs de ses spectacles dont sa mise en scène de *Au Bord*, de Claudine Galea, mais aussi celle de



D.R.

Marie-Dolores Malpel. L'événement multiplie les formes de transmission avec le public et

présentera également des spectacles, concerts ou déambulations par Matthieu Roy, Nicolas Martel & Gilles Coronado, Corinne Cicolari, Jacinthe Cappello, Julian Eggerickx & Sophie Rousseau.



**LE
SOUFFLEUR**
ETUDIANTS AUX THEATRES

31-03-2014

AU BORD

MC93 - Bobigny

Date Du 31 mars au 15 avril 2014



En mai 2004, une photo paraît dans le *Washington Post* représentant une américaine qui tient en laisse un prisonnier irakien dans la prison d'Abu Ghraib. C'est à partir de là que née *Au bord*, le monologue d'un personnage qui double la figure de l'écrivaine au travail, et qui tente de cerner mot à mot son rapport à cette photo. La mise en scène de Jean-Michel Rabeux déploie ce questionnement autour de notre relation à l'image en partageant le plateau entre une comédienne et une artiste peintre qui exécute sous nos yeux des toiles éphémères.

Face à la photo du *Washington Post*, la femme qui la regarde n'est pas animée par des sentiments de rejet, d'horreur ou de révolte. Ce que cette image montre est absolument condamnable, c'est une évidence, mais ce qui intéresse l'écrivaine, c'est un sentiment de désir qui contre toute attente s'empare d'elle devant le corps imberbe de la jeune américaine qui tient la laisse. La violence s'érotise, et ce corps en appelle d'autres. Pourquoi ne serait-il pas plus aimable que celui d'une amante passée auquel il ressemble ? Amour et violence se conjuguent aussi dans le souvenir que le personnage garde de sa relation complexe avec une mère décédée, possessive envers sa fille.

L'écriture de Claudine Galea est concentrique. Elle avance avec précision vers son objet, l'enlace, se resserre toujours plus près de lui jusqu'au vertige. Elle nous tient en équilibre entre l'horreur et le désir, la souffrance et le plaisir. Inévitablement, quelque chose ne peut pas être atteint dans l'entendement. Cette position d'équilibriste est la seule façon d'intuitionner l'union de ces contraires.

Le public est disposé en arène autour de la comédienne et de la projection de la photo. Nous contourrons, cernons avec elle ce cliché dans ce qu'il a d'incompréhensible. La voix de la comédienne semble sur le point de se briser à tout instant sous le poids d'un désir douloureux, et peut-être d'un profond chagrin. Parfois, on se sent en retrait, plus tout à fait au bord, car cette douleur mêlée d'érotisme renvoie avant tout à la seule intimité du personnage, à son histoire, à son passé. Peut-être que cette intimité devient trop forte pour que l'on puisse engager la nôtre. Derrière la nudité des propos relatifs à l'américaine sur la photo, il y a beaucoup de pudeur du personnage vis-à-vis de ses anciens amours, mère comprise.

Mais les interventions de l'artiste peintre permettent de nous recentrer sur notre propre rapport à l'image. Ses tableaux prennent vie au sol et sur un pan de mur. Plusieurs dessins sont esquissés simplement avec de l'eau qui s'évapore aussitôt. Mêmes les peintures sont fugitives, elles se transforment continuellement. La première peinture tracée au sol est la réplique de la projection de la photo qui bientôt se peuple de monstres et de fantômes en écho à la pensée du personnage. On n'admire pas tant le résultat que le tracé qui fascine dans sa rapidité, le corps-à-corps de l'artiste et de sa peinture plus grande qu'elle. Son geste s'accorde à celui de l'écrivaine qui tente de saisir charnellement la photo qu'elle a sous les yeux. L'artiste ressemble à la jeune américaine. Une relation forte existe aussi entre elle et l'écrivaine, mais sous le signe d'une bienveillance mutuelle, d'un apaisement que cette dernière trouve dans les dessins de la première.

L'incarnation de ce texte sur scène reste délicate. La comédienne met une distance entre nous et l'image. Elle devient l'intimité d'un personnage, et tient la nôtre légèrement en recul. Néanmoins *Au bord* est un texte fort, et la mise en scène de Jean-Michel Rabeux a le mérite de le transmettre à un public, tout en doublant de manière pertinente le point de vue du texte à travers les peintures de Bérengère Vallet.

par **Sonia Gavory**

scèneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

02 AVRIL 2014

Au bord : le texte de Claudine Galéa perd de sa force dans la version de Jean-Michel Rabeux



On attendait avec impatience la première version théâtrale du texte de Claudine Galéa, *Au bord*. On n'a malheureusement pas retrouvé l'intériorité de l'écriture dans le spectacle de Jean-Michel Rabeux.

Le 21 mai 2004, le *Washington Post* publie une photo qui va faire le tour du monde: dans la prison d'Abou Ghraïb, une soldate américaine tient en laisse un prisonnier irakien couché par terre. Cette photo hante Claudine Galéa qui la scotche chez elle et ne cesse de la regarder. Elle met du temps avant d'écrire *Au bord* qui est ensuite salué à sa sortie en 2011 par le Grand Prix de littérature dramatique du CNT. Elle cherche à travers le regard de cette femme soldat une explication à son geste. Elle imagine cette femme dans son enfance. **Au bord devient par moment un texte érotique et lesbien où l'amour filial se mêle à l'expérience sexuelle.**

Jean-Michel Rabeux convoque le public dans une arène circulaire pour écouter cette tragédie. L'idée est séduisante mais va montrer très vite ses limites. Jean-Michel Rabeux fait dialoguer la comédienne Claude Degliame avec la peintre Bérengère Vallet. Au centre de l'agora, la photo du *Washington Post* est projetée, puis la peintre redessine la scène au sol. L'homme devient un chien, puis un visage en très gros plan. Ces séances de peintures semblent durer une éternité et freinent la narration du texte qui perd de sa profondeur. **L'écriture de Claudine Galéa se disperse.** Elle perd de sa force. Il y a certes de la gravité et de la profondeur dans la voix de Claude Degliame, c'est incarné, mais **le spectacle s'étire sans nous happer.**

Il est certain qu'il n'est pas aisé pour un metteur en scène de traduire en image un texte court, intense, il est certes nécessaire de lui donner de l'épaisseur scénique pour éviter une simple lecture, mais pas au point de le vider de sa force.

Stéphane CAPRON

Au bord de Claudine Galea

Mise en scène Jean-Michel Rabeux

avec Claude Degliame, Bérengère Vallet

Lumières Jean-Claude Fonkenel

Régle générale Denis Arlot

Assistante à la mise en scène Elise Lahouassa

Construction du Ballon Florent Gallier, Bertrand Killy, Fabienne Killy et Dominique Métais

Conception du Ballon Pierre-André Weirz

Production déléguée La Compagnie

Coproduction La Compagnie, MC93 Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis

Texte publié aux Éditions Espace 34 • Grand Prix de littérature dramatique 2011 du CNT

Durée: 1h15

MC93 – Bobigny

Du 31.03 au 15.04/2014

à 20h30, mardi 19h30, dimanche 15h30.

Relâche mercredi

PRESSÉCRAN/DE/L'IVRESSE

JE PEUX LAISSER LA TRACE DU DOUTE DEVENIR UNE QUALITÉ.

02 AVRIL 2014

AU BORD TEXTE DE CLAUDINE GALEA
MISE EN SCENE DE JEAN MICHEL RABEUX
DU 31 MARS AU 15 AVRIL 2014



« Au Bord » © Alain Richard

L'INVISIBLE - AIMÉE

Sur l'île imaginaire et le parjure d'un corps - Aimée-. Seule habitante de cette prison d'un pays dessiné sur aucune carte du monde. Mais qui peut enfin prendre forme dans l'imaginaire. JEAN MICHEL RABEUX nous sollicite sur le texte de CLAUDINE GALEA. D'un ancien souvenir, imprécis mais tenace dont les contours estompés recèlent cette ombre dans les rêves, si distincte, qui échappe à cet éclaircissement définitif. Une vie, de mirages capturés où se cache ce regard sur le monde. Désaccordé. Il met en scène cette femme soldate tenant une laisse avec au bout une forme informe d'elle-même projetée au sol et repeint à la main. Épopée d'une réalité submergée qui ne serait peut-être qu'une illusion éphémère de l'obscurité. Brûlant d'un désir enflammé. Claude Degliame souffle sur ce cantique D'AIMER. De sa bouche s'ouvre cette ardeur aspirée et cette immobilité de L'INVISIBLE - AIMÉE « je pense ne pas avoir aimé ma mère et je pense ne pas avoir jeté ses cendres ». Reflet renversé, la ciselure de ce fragment de peinture noire d'une moire effacée de sa douceur

IVRESSE DE L'ÉCRAN MERCREDI 2 AVRIL 2014

obstrue l'inévitable passion. « AU BORD » fait référence à l'idée d'un fantôme avec l'apparition et la disparition des êtres sur une pellicule retrouvée effacée. De cette exigence naît l'espace, d'un silence atrophié précisant l'intensité de notre regard. Cruelle histoire d'un enfer si révérencieux d'être FEMME. Puissante et Extrême. Sous les projecteurs, la lumière du théâtre éparpille l'éclat d'un texte ou les contrastes dépourvus de troublantes similitudes sur-ligne ces amours possibles et impossibles. De l'amour qui n'arrive pas à se dire. Pour avoir trop aimé. Scènes d'un faste illusoire et d'éloquences simultanées - scènes de l'enfance et du passé propice à énoncer ce cauchemar d'une perfection difforme. De l'inaccessible à cette vie rétive offerte. Dessinée au pinceau par Bérengère Vallet d'un noir obscur, signant la volupté d'un Rembrandt et d'un Warhol éclairé, exerçant cette attraction de la luxure de vivre. DE CETTE OEUVRE DE CHAIR « je pense aimé le corps des femmes et je n'ai pas su le dire... » DE CE COMBAT mythique millénaires entre pères, filles, amants et destinées « je pense que j'ai regardé les hommes, mais je pense que le corps des femmes est si beau » DE CETTE ÉTRANGE EXPULSION d'une épopée du crime suivi de l'envoûtement caressé de sacrilèges infidèles « j'ai dé-punaisé la photo et j'ai laissé transparaître la peinture ». Claude Degliame n'est rien qu'un commencement de l'innombrable illimitée. D'UN DÉLIRE pervers de celui qui regarde et touche à cette équivoque jouissance entre la violence et l'enfer meurtrier de cet attachement à l'amour. CE QU'AIMER VOEUX DIRE d'être encore plus seuls sur l'incidence d'un DÉPART. ALORS REVENIR.

Camille Rochweg

AU BORD TEXTE DE CLAUDINE GALEA
MISE EN SCÈNE DE JEAN MICHEL RABEUX
DU 31 MARS AU 15 AVRIL 2014 A MC 93
AVEC Claude Degliame, Bérengère Vallet / Lumières Jean-Claude Fonkenel / Régie générale Denis Arlot / Assistante à la mise en scène Elise Lahouassa / Construction du Ballon Florent Gallier, Bertrand Killy, Fabienne Killy et Dominique Métais / Conception du Ballon Pierre-André Weitz / Stagiaire assistantat à la lumière Marion Abeille



© Ronan Thenaday



© Alain Richard



© Alain Richard

**JEAN MICHEL RABEUX
CLAUDE DEGLIAME**

TRANSPANTIN



DE L'INVERSEMENT

Il y a le film de Elise Lahoussa "FACE AU VIDE". L'émouvance des loges, du bruit infernal des retours plateaux. Le rouge et le noir, cette insistance des lumières au théâtre. La servante reste éclairée. La solitude pénètre l'inversement d'un possible. Elle attend invincible "Au Bord" de la scène Claude Degliame s'avance sur un texte de Claudine Galea. L'on perçoit les pages tel un billet d'armure noirci de blanc et de noir... Le pinceau griffe le sol, Bérangère écrit l'histoire qui s'infiltré de cet accord imparfait, d'un amour pernicieux d'une mère et d'un père dont les mains l'on sans doute tuée. Touchée. « Je pense » à l'insurrection des mots, d'une fragilité ouverte, d'une violence exsangue. « Je pense » à la vie, à ce regard porté sur l'inexistence d'elle. « Je pense » à cette fidélité du regard que l'on porte et de ce visage, constellé de nos ressemblances. Familiales. Ces détails d'un rien, d'une faillite, d'un clin d'œil ou d'une frénésie offerte à l'invraisemblance, à la dissonance de se défaire inexorablement du ventre de nos mères " Je pense" à ces piétinements à ces renoncements, à ces plénitudes, à ces éclats de vivre, ces pertes de chemins, ces détours percés, épars, disjonctés... « Je pense » à l'effroi, à cette parole imberbe de sens, à l'enfermement de l'exception et des libertés, à l'exclusion de l'isolement, à l'illusion d'une singularité perturbée par amour. Cet amour, encerclé, emprisonné, déserté, capturé, figé, assujetti, usurpé d'une fuite et d'un abandon. « Je pense » à ce reniement de laisser paraître ce noir plateau d'une fin et d'un aveu fluctuant sur notre corps qui s'interdit d'être... De devenir... De prendre place et d'exister entre la puissance verticale SS et l'impuissance horizontale des héros et d'une errance de l'oubli d'inhabité ce monde. Jusqu'à l'épure d'un possible inversement. Camille Rochweg le 5 Mars 2015 Texte Claudine Galea Mise en scène Jean-Michel Rabeux. avec Claude Degliame, Bérangère Vallet.



Photos empruntées au film de Elise Lahoussa
"FACE AU VIDE" ivressecran@moniphone

**LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ
AU BORD TEXTE DE CLAUDINE GALEA
MISE EN SCENE DE JEAN MICHEL RABEUX
L'INVISIBLE - AIMÉE**



PHOTOS @alain_richard

L'INVISIBLE - AIMÉE

Sur l'île imaginaire et le parjure d'un corps - Aimée-. Seule habitante de cette prison d'un pays dessiné sur aucune carte du monde. Mais qui peut enfin prendre forme dans l'imaginaire. JEAN MICHEL RABEUX nous sollicite sur le texte de CLAUDINE GALEA. D'un ancien souvenir, imprécis mais tenace dont les contours estompés recèlent cette ombre dans les rêves, si distincte, qui échappe à cet éclaircissement définitif. Une vie, de mirages capturés où se cache ce regard sur le monde. Désaccordé. Il met en scène cette femme soldate tenant une laisse avec au bout une forme informe d'elle-même projetée au sol et repeint à la main. Épopée d'une réalité submergée qui ne serait peut-être qu'une illusion éphémère de l'obscurité. Brûlant d'un désir enflammé. Claude Degliame souffle sur ce cantique D'AIMER. De sa bouche s'ouvre cette ardeur aspirée et cette immobilité de L'INVISIBLE - AIMÉE « je pense ne pas avoir aimé ma mère et je pense ne pas avoir jeté ses cendres ». Reflet renversé, la ciselure de ce fragment de peinture noire d'une moire effacée de sa douceur obstrue l'inévitable passion. « AU BORD » fait référence à l'idée d'un fantôme avec l'apparition et la disparition des êtres sur une pellicule retrouvée effacée. De cette exigence naît l'espace, d'un silence atrophié précisant l'intensité de notre regard. Cruelle histoire d'un enfer si révérencieux d'être FEMME. Puissante et Extrême. Sous les projecteurs, la lumière du théâtre éparille l'éclat d'un texte ou les contrastes dépourvus de troublantes similitudes sur-ligne ces amours possibles et impossibles. De l'amour qui n'arrive pas à se dire. Pour avoir trop aimé. Scènes d'un faste illusoire et d'éloquences simultanées - scènes de l'enfance et du passé propice à énoncer ce cauchemar d'une perfection difforme. De l'inaccessible à cette vie rétive offerte. Dessinée au pinceau par Bérengère Vallet d'un noir obscur, signant la volupté d'un Rembrandt et d'un Warhol éclairé, exerçant cette attraction de la luxure de vivre. DE CETTE OEUVRE DE CHAIR « je pense aimé le corps des femmes et je n'ai pas su le dire... » DE CE COMBAT mythique millénaires entre pères, filles, amants et destinées « je pense que j'ai regardé les hommes, mais je pense que le corps des femmes est si beau » DE CETTE ÉTRANGE EXPULSION d'une épopée du crime suivi de l'envoûtement caressé de sacrilèges infidèles « j'ai dé-punaisé la photo et j'ai laissé disparaître la peinture ». Claude Degliame n'est rien qu'un commencement de l'innombrable illimitée. D'UN DÉLIRE pervers de celui qui regarde et touche à cette équivoque jouissance entre la violence et l'enfer meurtrier de cet attachement à l'amour. CE QU'AIMER VOEUX DIRE d'être encore plus seuls sur l'incidence d'un DÉPART. ALORS REVENIR. Camille Rochweg 31 Mars 2014 " AU BORD TEXTE DE CLAUDINE GALEA MISE EN SCENE DE JEAN MICHEL RABEUX DU 31 MARS AU 15 AVRIL 2014 A MC 93 AVEC Claude Degliame, Bérengère Vallet Lumières Jean-Claude Fonkenel Régie générale Denis Arlot Assistante à la mise en scène Elise Lahouassa Construction du Ballon Florent Gallier, Bertrand Killy, Fabienne Killy et Dominique Métails Conception du Ballon Pierre-André Weitz Stagiaire assistanat à la lumière Marion Abeille PHOTOS Calain_richard

**AU BORD TEXTE DE CLAUDINE GALEA
MISE EN SCENE DE JEAN MICHEL RABEUX**



Photo © Ronan Thenadey



R. AND J. TRAGEDY D'APRÈS ROMÉO ET JULIETTE

R. & J. TRAGEDY » MC 93 jusqu'au 29 janvier 2013
UN AUTRE VISAGE FRAGMENTÉ À NE PAS FAIRE DISPARAÎTRE DE
L'INTELLIGENCE...

SERAIT-CE UN DÉSIR ASSASSINÉ ?

Jean Michel Rabeux tourne ici les pages d'une tragédie très personnelle. D'un Roméo et Juliette peu ineffaçable d'un autre siècle. Et loin d'une fresque désenchantée si proche d'une écriture relatant le simulacre de cette histoire d'amour tragique. Au spectateur de laisser voir et d'entendre ces émanations d'un passé si intime mêlant par la digression d'une représentation le temps vrai ou faux de l'amour... La haine et la force désespérée des trahisons. L'église et son empreinte fourbe et hypocrite des mensonges. Son épigraphe fardée de plumes et d'argent pailleté. De cette incursion d'un texte écrit sur une partition murmurée d'un chant d'opéra parlé. Une désinvolture violente et salutaire emprunté d'ors et d'apparat signe cette oeuvre du théâtre shakespearien. Inscrivant l'espoir d'une désaffectation brutale de confronter l'ordre des valeurs. Là où l'enjeu des comédiens chanteurs oeuvrent comme un funambule heurtant la trajectoire des cintres de lumière et des prisons ensorcelées. La représentation saturée, exaltée par la malice et la mystification du désir. Trace la nécessité ironique d'une simple jouissance effaçant d'un seul baiser comme un éclair fulgurant une scène ouverte percutant l'enfer. Ainsi s'écrit la puissance et l'impuissance des pouvoirs frappés par le revers d'un défi sans défaillance. Serait-ce un désir assassiné ? Grâce à cette illusion à corps perdu. La cire rouge d'un sceau illustrant l'effacement tenace... Ce drame s'invente sous nos yeux soulignant avec soin l'illustre et secrète espérance en suspension : que cette sombre et merveilleuse tragédie soit le réceptacle urgent d'un autre visage fragmenté à ne pas faire disparaître de l'intelligence. C.R Janvier 2013 Drame écrit et mis en scène par Jean-Michel Rabeux d'après "Roméo et Juliette" de William Shakespeare, avec Hubertus Biermann, Sylvain Dieuaide, Vanasay Khamphommala, Nicolas Martel, Marc Mérigot, Vimala Pons et Laure Wolf.

LA NUIT DES ROIS
MC93 - DU 04 MARS AU 03 AVRIL 2011

Nuit des Rois_Rabeux_Maillon.mov
Jean-Michel Rabeux
à propos de
La Nuit des Rois



0:00 / 2:10



Jean-Michel Rabeux, La nuit des Rois,
Par Helene epikepoc
05:47

MAGNIFISENS D'UN " CAUCHEMAR "
MISE EN SCÈNE - JEAN MICHEL RABEUX



INCESSENS DU TROUBLE

Je te sais là dans l'ombre d'un premier jour à venir si vite. Et j'attends de cette impatience... Peut-être seulement le superflu d'un regard juste qui t'échappe. Tu connais cette sensation du Faux pas... Et de ce silence qui s'arrête.... Là maintenant. Didier Georges Gabily se retournait et Antoine Vitez vérifiait l'ombre de cette conscience du VIDE... Le 17 septembre à Bastille Mise en scène de Jean Michel Rabeux , CAMILLE ROCHWERG SEPTEMBRE 09 FESTIVAL TRANS09 THÉÂTRE DE LA BASTILLE DU 15 AU 28 JUIN

Jean Michel Rabeux



UN CAUCHEMAR D'EXCELLENCE



UN CAUCHEMAR D'EXCELLENCE - J.M RABEUX IL Y A QUELQUE CHOSE D'UNE SENTENCE « Au fil de votre souffle » Qui s'invite comme une ex-cension de paroles portées par « La Question » sur le dernier texte de Jean-Michel Rabeux -CAUCHEMAR -Et qui survient comme une « ivresse de la mort » comme une énigme qui n'apparaît que pour révéler une autre réalité autour du père « En toi je meurs » Un héros dévoilant une lisière incertaine et perturbée « D'être condamné » « Hors vies » « Hors sens du corps des filles » « Hors série » « D'où la mort naît d'entre mes lèvres ».... **QUELQUE CHOSE S'ÉCOULE COMME UNE VOIX ASSASSINE -**

ASSASSINE JE SUIS. Parce que je te cherche pour te raconter encore une fois... Pour ensuite oublier. Les solitudes de ma chair inutilement rangées dans de la lingerie fine! Comme interpellé par cette frontière ou l'édifice de « l'amour me recouvrant » se glisse cette émotion qui risque de se réduire à la fugacité infinie du réel. Nous laissant en hypothèses ! Sur ces regards échangés entre ces nus furtifs écorchés d'éclairs pétrifiés d'ombres menacées sur des téléviseurs. Comme étant l'essence même d'une vie latente pour l'éternité. En surimpression d'instantanés renouvelés comme des destins destinés - Comme des étoiles éteintes épargnées. Comme quelque chose qui souligne malgré elles des révélations de présence orpheline. D'une attention perdue. Textes en extraits de JM. Rabeux. Je parlerai de la singularité de ce navigateur qui s'est éloigné des terres lointaines, propulsant cette lumière discrète d'un secret qui nous trouble... Dans cette impertinence, savoir si l'on doit se retenir, de toutes les histoires d'amours, à notre égard la première, elle nous désigne à son écoute. C.R « Seule certitude » « Juste ces quelques voix qui se sont posées un jour sur mon chemin presque par hasard. Et que je n'ai pas cherché à retenir ». Extrait de texte de Colette Fellous Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux Lumière Jean-Claude Fonkenel Vidéo Julien Boizard Costumes Sophie Hampe Assistanat à la mise en scène Sophie Lagier Régie générale Denis Arlot Régie vidéo Nicolas Doremus Avec Claude Degliame, Eugène Durif, Vimala Pons

LE CORPS FURIEUX JEAN MICHEL RABEUX



PRÉCIPICE D'UN LUXE INFRACTABLE -C'est ainsi que l'on regarde avec effroi la dernière création de Jean Michel Rabeux sexe tourné vers l'art-mort. Il faut franchir l'étrange rafale d'air poudré où les carapaces surgissent de l'ombre éclairant cette traversée solitaire d'une nuit de meurtres et d'éclats. L'un-signe singulier d'une pulsion de la vie à la mort jusqu'à l'extrême bord d'une caresse du bout des doigts, de l'entre deux de ces mots indistincts qui s'écrivent sur des lèvres. Qui s'effacent... S'effacent. À la naissance d'êtres dissimulés, et de ces baisers confusionnels, en impasse de survivre. En apnée au bord du détachement... D'écarter, de sentir l'autre englouti de sa parure d'absence... Qui ne s'inscrirait plus dans l'autre monde. De l'être... Habité. Mais Séparés sur des pieds fragiles préexistent devant la vie. **ILS SONT PRESQUE HUMAINS ABANDONNES SUR UN RÉCIF ROUGE CARMIN ÉTRANGEMENT FÊLÉS DANS LA NUIT TOUTE HUMAINE.** JEAN MICHEL RABEUX MC 93 Camille Rochweg JAN 09



ÉBRUITÉ D'AMOUR JEAN MICHEL RABEUX



« ÉBRUITÉ D'AMOUR AU BOUT DU MONDE »



CLAUDE DEGLIAME sera la femme de ce désert, de cette atteinte dont on a jamais parlé. L'ermite naufragé d'une dernière étreinte fluorescente qui n'a pas de mémoire. De cet hôtel de nuit où elle est propulsée du coeur des choses, l'écorsurs revient sur ses pas... Sur une voix... Sur un visage... Et elle serait encore tout... Tout ce qu'elle pourrait dire sur la folie du monde. La folie des êtres. La folie d'essayer. La folie désertée. La folie de ne plus savoir. La folie de désapprendre. La folie encore. La folie d'être regardé. La folie extrême. La folie d'évidence. La folie de dire. La folie de croire. La folie d'être touché. La folie des yeux. La folie seulement de vivre. La folie je dirai inachevé. La folie de cette blessure d'amour. La folie de l'illusion inexplicable de laisser vivre un sanglot, un rire, une autre vie désormais. La folie ébruitée d'amour d'un autre monde. La folie de l'un à l'autre signé par la mise en scène de JEAN MICHEL RABEUX Camille Rochweg Sept 08



L'ÉVITEMENT DE L'ANCRAGE

L'EXPULSION DU VIDE... Serti de ce récit qui suit le voyage de Blaise CENDRAS « Emmène- moi au bout du monde !... » Ou ce personnage extravagant à la folie inclassable d'un act d'acier servit et passionné par cette langue qui se renverse à l'envers. Ce qui transfigure l'insaisissable quand elle surgit de ce regard lucide accéléré, aiguisé et ralenti d'un déséquilibre. Ou le lien des mots engloutis sa vie laisse chuter les morcellements d'une parole qui s'épand s'élève se retrouve se tord varie hors d'elle-même par le mouvement même de sa respiration. Claude Degliame porte le vide dans le désespoir du geste ... Elle arrive - Raconte - De l'une à l'autre - Déballe - S'étonne et parle dans un espace creusé en plusieurs sens, il s'ouvre des passages cachés - des raccourcis subrepticement oubliés dans une représentation où le croisement de l'espace nous laisse assister à sa passion. Lieu de sa vie - Le théâtre... L'atteinte aveugle de la représentation creuse cet espace secret et fluide du plateau où le souffle du corps éclaire en résonance les lieux mène d'un passage réunissant la naissance et la mort de ce qui ère ... Instinct réversible, l'acteur respire et s'ouvre à la grâce et l'aveuglement renaissant devant ce fragment d'aimer, d'exister, de résister, de déplier l'inversible. Mise en scène Jean Michel Rabeux - Camille Rochweg JAN 2007

LE VENTRE

MICHEL FAU CLAUDE DEGLIAME
MISE EN SCÈNE JEAN MICHEL RABEUX



ALLEGRO THÉÂTRE MERCREDI 2 AVRIL 2014

ALLEGRO THÉÂTRE

MERCREDI 2 AVRIL 2014

Au bord de Claudine Galea

En mai 2004 parut dans Le Washington Post la photo d'une soldate américaine qui tient en laisse un prisonnier irakien dans la prison d'Abou Gharib. Ce cliché qu'elle avait punaisé à un mur contribua à faire dériver les pensées de Claudine Galea. La jeune femme surprise dans cette attitude sur laquelle tout jugement est superflu, a les attaches fines, les traits séduisants. Elle évoque à l'auteur sa mère, morte quelques années plus tôt, qui à sa manière la tenait en laisse. L'humiliait, L'avait, alors qu'elle était enfant, frappée cul nu devant des ses copines de classe. Cette femme hystériquement maternelle se plaisait à rappeler à sa fille qu'elle n'avait qu'elle au monde.

Les rencontres avec d'autres femmes lui permirent d'apprendre que son corps puisse être désirable. Ces amantes aujourd'hui également emportées par la maladie l'ont sauvées du désastre, de la haine d'elle même. Sous la soucieuse férule de Jean-Michel Rabeux, Claude Degliame interprète avec sa voix qui semble venue des profondeurs de son être, le double de Claudine Galea dont la pensée fut stimulée par l'horreur des fait qu'elle a vécu. Le texte nous entraîne dans des territoires si intimes que peu d'écrivains (à l'exception notable de Jean Genêt) avaient osé s'y aventurés.

Le spectacle navigue entre les aveux de celle qui découvre la photo et les peintures créées sous nos yeux par Bérengère Vallet qui tend à reproduire les univers mentaux de la tortionnaire et de celle que la découverte de ce cliché tant remua.

On quitte la représentation qui développe peu à peu toute sa puissance passablement estourdi. Et un peu plus éclairé sur nos propres énigmes.

Jusqu'au 15 avril MC93 Bobigny tel 01 41 60 72 72

Joshka Schidlow

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE VENDREDI 4 AVRIL 2014

Un Fauteuil pour L'Orchestre

04-04-2014

« Au bord » de Claudine Galea, mise en scène de Jean-Michel Rabeux



© Alain Richard

Une photo. Une photo inadmissible, violente. Une photo politique. La photo de la prison d'Abou Ghraib, publiée dans le Washington Post, qui acte la torture. Une jeune fille, une soldate, tient en laisse un homme, un prisonnier, nu. Partir de ça et aboutir au scandale. Celui d'écrire l'émoi devant cette femme, émoi érotique devant cette femme, devant cet acte de torture. « L'homme je m'en fous, c'est elle qui m'intéresse. » C'est dit, c'est écrit. Levons toute ambiguïté, il n'y a en aucun cas une quelconque complaisance à l'égard de cet acte barbare, rien qui justifie une quelconque adhésion. Non, il n'y a que l'acte d'écrire le trouble devant cette image. Ce que cette image obsédante fait sourdre de scandaleux. Le scandale qui réside en la charge érotique et homosexuelle provoquée par cette femme qui tient en laisse cet homme nu. La force de ce texte, sa violence et son absolue beauté (oui on peut dire ça) tient à cette crudité, cette violence du désir qui éclate devant l'innommable d'une situation. Cette photo devient un palimpseste. Elle ouvre un gouffre en Claudine Galéa où surgit la nécessité impérieuse de l'écriture. Parce qu'à une image se substitue une autre image et de ce point de rencontre naît l'écriture. Elle désamorçait le premier sens, évident, pour en superposer un autre, duquel surgira un autre encore. Et encore. Couches par couches la photo bientôt recouverte n'a plus d'autre sens que celui littéraire. La photo en quelque sorte devient un objet dramaturgique évidée de son sens premier et politique dont il est le support. Et ça, c'est bouleversant.

Ça parle d'amour, de celui pour l'amante, de toutes les amantes que la jeune fille à la laisse évoque de façon obsédante, ça parle d'enfance et de désamour, celui de la mère, celui du père. Ça parle du désir, ça parle d'homosexualité et du dégoût des hommes. Ça parle du corps. Du corps amoureux, du corps maternel, du corps pourrissant, du corps des victimes. Évidemment ça parle de la guerre, de la barbarie. Claudine Galéa n'évade rien de cette ambiguïté, de cette fascination amorale pour cette photo qu'elle punaise et dépunaise de son mur. Du trouble qu'elle provoque, des contradictions entre sa réprobation évidente d'un tel acte et de la fascination qu'elle provoque sur le plan sexuel.

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE VENDREDI 4 AVRIL 2014

Comment mettre en scène ça ? Comment aborder un texte scandaleux en ce qu'il ouvre quelque chose de profondément troublant et polémique ? Sans en rajouter, sans se la ramener pour disons en rajouter dans la provocation. Il n'y a pas de mise en scène. Du moins Jean-Michel Rabeux intelligemment s'en déleste nécessairement. Il n'y a rien qui fasse obstacle entre le public et ce texte. Le choix de reprendre la structure du « ballon », cette salle circulaire qui offre une proximité incroyable, est pertinent. Nous sommes ainsi au creux, dans le creuset même, du texte, de l'écriture et du corps. Au centre duquel il y a Claude Degliame. Le corps de Claude Degliame. La voix de Claude Degliame. Et cela suffit. Ce corps qui semble ramassé sur lui-même, prêt à bondir. L'impression tenace que ce corps est matrice d'écriture. Un corps en écriture. Et cette voix si particulière qu'elle module tant et qui monte vers le public, ce chant qui vous prend aux tripes parce qu'il vient du plus profond, de ses tripes à elle. Le corps est plein de ce texte, habité, débordé par lui. Il surgit comme un cri, comme une impérieuse nécessité. Sans excès et presque avec une étrange douceur et même parfois une ironie amère. Et quand, lassée, fatiguée, elle s'assoit dans le public et qu'elle murmure « Peins, Béragère. » intervient alors Béragère Vallet, peintre. Qui de la photo initiale va petit à petit réinterpréter celle-ci. Elle aussi couche après couche, en noir et blanc, va donner un autre sens, se focaliser sur un détail qu'elle va grossir. Un visage, un œil. Peu à peu la photo va disparaître et une œuvre nouvelle surgir. Avant que Béragère Vallet ne la recouvre entièrement de noir, monochrome troublant par sa radicalité mais si évident. L'évidence est sans doute ce qui peut mieux définir cette mise en abîme vertigineuse. Jean-Michel Rabeux n'est pas resté au bord du gouffre, au bord de ce texte raide-tendu, il y a plongé. Et nous avec.

Denis Sanglard

AU BORD

De Claudine Galea

Mise en scène de Jean-Michel Rabeux

Avec : Claude Degliame et Béragère Vallet

Lumières : Jean-Claude Fonkenel

Assistanat à la mise en scène : Elise Lahouassa

Conception du Ballon : Pierre-André Weitz

Du 31 mars au 15 avril

Les lundis, jeudis, vendredis et samedis à 20h30

Les mardis à 19h

Les dimanches à 15h30

Relâche les mercredis

MC93 Bobigny

9, boulevard Lénine

93000 Bobigny

Réservations 01 41 60 72 72

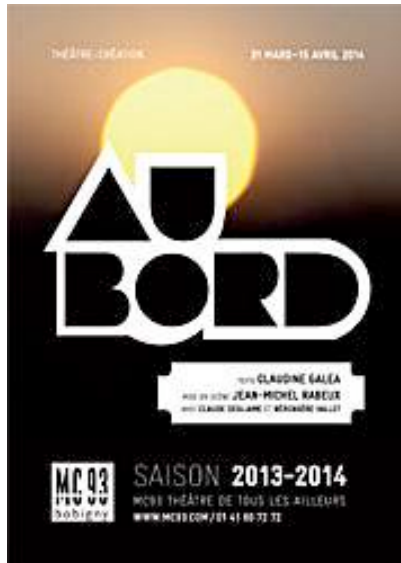
www.mc93.com

FROGGY'S DELIGHT DIMANCHE 6 AVRIL 2014



06-04-2014

AU BORD
MC 93 (Bobigny) avril 2014



Texte dramatique de **Claudine Galea**,
mise en scène de **Jean-Michel Rabeux**,
avec **Claude Degliame** et **Bérengère Vallet**.

Le texte "*Au bord*" écrit par la romancière et dramaturge **Claudine Galea** est né de la fascination-sidération provoquée par une photographie dont la "notoriété" internationale est due à sa parution en mai 2004 dans le journal américain *The Washington Post*.

Cette photo est celle de la soldate américaine qui, dans la prison d'Abou Ghraib pendant la guerre d'Irak, tient en laisse un prisonnier prostré dont le corps nu porte les marques de torture.

Cette photo provoque un électrochoc chez l'auteure, et un électrochoc inattendu pour celle et déconcertant pour le tiers, qu'il soit lecteur ou, en l'occurrence, spectateur, car il n'induit pas une réflexion métaphysique, philosophique, politique ou même tout simplement compassionnel sur l'altérité, la guerre, la torture ou l'humanité déchue mais un ressassement autocentré de révélation sur l'intime et la souffrance amoureuse.

Car la fascination porte sur le physique androgyne de la jeune soldate qui, détachée du contexte, correspond à l'archétype de la lesbienne "butche", et la sidération émane de la symbolique polysémique de la laisse, comme lien et attachement, les deux renvoyant l'auteure-narratrice, femme qui aime les femmes, à ses relations aussi destructrices que fondatrices avec une mère castratrice, à son amour des "filles" placé sous le signe du "vagabondage" sexuel et à une femme, la femme aimée, qui l'a quitté.

Dans l'arène que constitue "le ballon", le petit théâtre en rond conçu par **Pierre-André Weitz** et que **Jean-Michel Rabeux** utilise de manière récurrente, ce dernier porte ce texte dérangeant en ce qu'il induit un parallèle perturbant entre un fait tragique à l'échelon de l'Homme et de l'Humanité et la petite histoire individuelle d'une psyché douloureuse et d'une identité sexuelle troublée - en faisant intervenir deux femmes.

Pour décliner la photo princeps, la plasticienne **Bérengère Vallet** intervient au cours d'intermèdes picturaux pour en re-situer le champ qui est celui notamment du bien et du mal avec l'intervention de la figure diabolique qui conduit au néant.

La locutrice c'est **Claude Degliame**, athlète du verve, qui s'empare avec la scansion sublimatoire qui la singularise, de cette écriture circulaire, qui n'est pas sans évoquer celle de Fabrice Melquiot. Et la chair des mots devient chair de femme.

MM

66 Culture et vous !



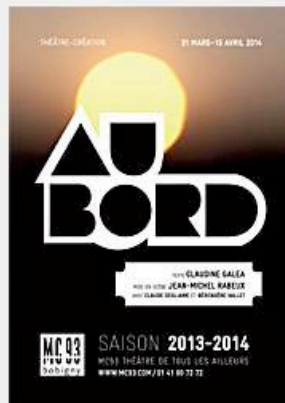
The poster for the Festival Transpantin features a central image of a person in a dark room, leaning over a large, intricate, abstract sculpture made of many thin, light-colored rods. The sculpture resembles a complex web or a dense thicket of branches. The text on the poster includes 'saison culturelle' in a yellow circle, 'Festival TRANSPANTIN' in large yellow letters, and 'LA COMPAGNIE JEAN-MICHEL RABEUX' and '3 AU 14 MARS' at the bottom.

Festival Transpantin
Du 3 au 14 mars 2015

Retrouvez ou découvrez les spectacles de la Compagnie Jean-Michel Rabeux dans le cadre du Festival Transpantin

- ▶ ["Au bord"](#)
- ▶ ["La petite soldate américaine"](#)
- ▶ ["Peau d'Ane"](#)
- ▶ ["La Tragédie du Belge"](#)
- ▶ [La programmation](#)

AU BORD
MC 93 (Bobigny) avril 2014



Texte dramatique de Claudine Galea, mise en scène de Jean-Michel Rabeux, avec Claude Degliame et Bérengère Vallet.

Le texte "*Au bord*" écrit par la romancière et dramaturge **Claudine Galea** est né de la fascination-sidération provoquée par une photographie dont la "notoriété" internationale est due à sa parution en mai 2004 dans le journal américain *The Washington Post*.

Cette photo est celle de la soldate américaine qui, dans la prison d'Abou Ghraib pendant la guerre d'Irak, tient en laisse un prisonnier prostré dont le corps nu porte les marques de torture.

Cette photo provoque un électrochoc chez l'auteure, et un électrochoc inattendu pour elle et déconcertant pour le tiers, qu'il soit lecteur ou, en l'occurrence, spectateur, car il n'induit pas une réflexion métaphysique, philosophique, politique ou même tout simplement compassionnel sur l'altérité, la guerre, la torture ou l'humanité déchue mais un ressassement autocentré de révélation sur l'intime et la souffrance amoureuse.

Car la fascination porte sur le physique androgyne de la jeune soldate qui, détachée du contexte, correspond à l'archétype de la lesbienne "butche", et la sidération émane de la symbolique polysémique de la laisse, comme lien et attachement, les deux renvoyant l'auteure-narratrice, femme qui aime les femmes, à ses relations aussi destructrices que fondatrices avec une mère castratrice, à son amour des "filles" placé sous le signe du "vagabondage" sexuel et à une femme, la femme aimée, qui l'a quitté.

Dans l'arène que constitue "le ballon", le petit théâtre en rond conçu par **Pierre-André Weitz** et que **Jean-Michel Rabeux** utilise de manière récurrente, ce dernier porte ce texte dérangeant en ce qu'il induit un parallèle perturbant entre un fait tragique à l'échelon de l'Homme et de l'Humanité et la petite histoire individuelle d'une psyché douloureuse et d'une identité sexuelle troublée - en faisant intervenir deux femmes.

Pour décliner la photo princeps, la plasticienne **Bérengère Vallet** intervient au cours d'intermèdes picturaux pour en re-situer le champ qui est celui notamment du bien et du mal avec l'intervention de la figure diabolique qui conduit au néant.

La locutrice c'est **Claude Degliame**, athlète du verbe, qui s'empare avec la scansion sublimatoire qui la singularise, de cette écriture circulaire, qui n'est pas sans évoquer celle de Fabrice Melquiot. Et la chair des mots devient chair de femme.

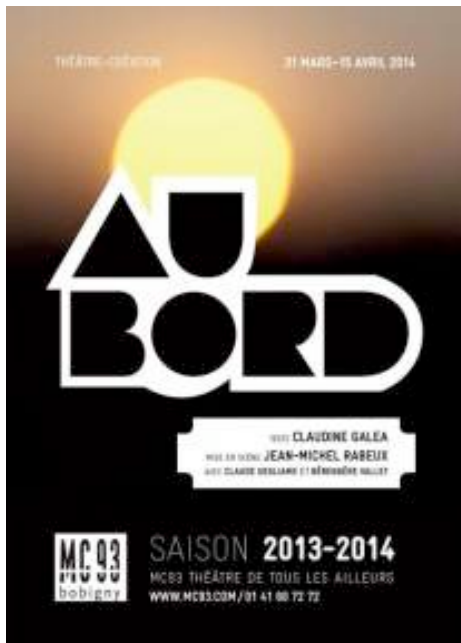
MM



07 AVRIL 2014

Au bord, jusqu'au vacillement - MC 93 - Maison de la Culture de la Seine Saint-Denis

Théâtre - Théâtre contemporain



A partir de la tristement célèbre photo d'une soldate américaine tenant en laisse un prisonnier à Abu Ghraib, l'auteure Claudine Galéa a écrit ce texte qui maintient le spectateur dans un état oppressant et rude, où l'intime se déverse sans pudeur et sans apitoiement, avec force et affirmation d'un regard, d'un langage, d'une interprétation de la politique et de l'érotisme du côté du féminin affranchi.

La photo parue en mai 2004 dans le Washington Post fut un choc pour beaucoup de lecteurs. Elle montrait la réalité d'une politique où la torture est admise, les guerres se répétant dans leur horreur au XXI^e siècle jusque dans la démocratie la plus avancée de la planète. Mais l'insoutenable s'y mêlait aussi, du fait même de cette torture subversive, faisant appel à des notions subliminales liées au fantasme du désir, de l'attachement, de l'humiliation et de la possession. L'homme prisonnier n'était pas frappé, il était juste tenu en laisse.

Et au bout de cette laisse, ce n'était pas un autre homme tortionnaire qui gonflait le torse, c'était une femme, une femme militaire avec ses attributs de femme, son regard de femme devenue maîtresse et dompteuse, bourreau sans armes, se contentant de poser des yeux dominateurs sur son animal humain, homme réduit à l'impuissance et dépossédé de son humanité. L'auteure a alors été fascinée et obsédée par ce cliché. Il en est sorti ce monologue inclassable et dérangeant qui a reçu le Grand Prix de Littérature Dramatique du Centre National du Théâtre en 2011. Paru aux Editions Espace 34, il s'est immédiatement imposé au metteur en scène Jean-Michel Rabeux, pour lequel les textes qui comptent sont ceux qui abordent l'in vraisemblable, le dissemblable et presque l'inacceptable pourrait-on ajouter. Au bout de quoi survient un saisissant théâtre de la cruauté.

Un carré au sol

Dans la petite salle de Bobigny, les spectateurs mal-assis, sans dossiers, encerclent le plateau. Ils sont au bord d'eux-mêmes, ne pouvant s'adosser nulle part et ils sont aussi au bord de ce qui se joue, au bord du plateau délimité au sol par la projection de la fameuse photographie. Sur ce cliché plaqué sans aucun accessoire ni décor, tout va se jouer. La comédienne Claude Degliame va lentement aller et venir, s'asseoir quelquefois sur les gradins inconfortables puis retourner au centre, s'éloigner de quelques pas puis revenir au centre de l'arène. Outre ce cliché et la comédienne, il y a la

ARTISTIK REZO LUNDI 7 AVRIL 2014

peintre Bérangère Vallet nommée Bérangère dans la pièce. Elle évolue avec ses pinceaux du début à la fin de la pièce. Elle peint sous nos yeux et recouvre la photo après l'avoir encadrée d'un trait noir. Elle peint longuement sur le sol, marchant pieds nus sur les couleurs - noir, gris et bleu - qui marquent sa peau. Elle intervient régulièrement, livrée aux regards tandis qu'elle accomplit son travail de peintre comme une performance chaque soir réinventée. A la fin, il n'y aura plus de photo, plus de contours ni de silhouettes, que de la couleur qui recouvre tout jusque dans les coins du tableau carré sur le sol.

Ce tracé à terre est finalement pour le public une sorte d'accroche inconsciente, une géométrie à laquelle se cramponner tandis que le texte déborde et pourrait nous emporter dans un tournis d'effroi. Le rapport à la photo est ainsi maintenu, l'œil pouvant se fixer tandis qu'au-dedans tout chavire. Et ce chavirement, l'auteure le projette. Elle interroge par son vécu et son intimité dévoilée la violence de l'érotisme et l'érotisme de la violence. Elle évoque et raconte les cruelles ambiguïtés des relations mère-fille telles que sa propre mère les a forgées et elle livre ses rapports amoureux personnelles avec des femmes, le féminin et le masculin étant repositionné, basculé, déséquilibré, à l'image de la femme soldate et de l'homme soumis au bout de la laisse. Qu'est-ce que voit le spectateur du cliché ? A partir de cette question qui s'est immiscée en elle, Claudine Galéa a creusé au plus âpre d'elle-même pour donner à voir ce que le désir peut rêver de tenir en laisse ou inversement ce que le fantasme peut dessiner en termes de soumission. Le précipice qui s'est ouvert en l'auteure à la vue de cette photo est celui de l'inadmissible de l'érotisme ; autant ou plus que par la torture infligée et la question politique, c'est l'insupportablement érotique qui fait détourner le regard ou l'hypnotise. L'exploration qui ici est reliée à la littérature du Marquis de Sade, ne se maintient peut-être pas qu'au bord. Elle oblige à rester centré sur une image d'un état du monde en 2004 avec une grille de lecture qui en déplace le réel pour une plongée spectaculaire.

Emilie Darlier

Au bord, jusqu'au vacillement

Mise en scène de Jean-Michel Rabeux

Avec Claude Degliame et Bérangère Vallet

Jusqu'au 15 avril 2014
Lundi jeudi vendredi samedi à 20 h 30, mardi à 19h30, mercredi relâche, dimanche à 15h30

Tarifs : de 9 à 29 euros

Durée : 1h25

MC 93- Maison de la Culture de la Seine Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny
M° Bobigny-Pablo Picasso

www.mc93.com



8 AVRIL 2014

THÉÂTRE

DÉSASTRE D'UN CORPS DÉVASTÉ : ALLEZ VOIR « AU BORD »

Le texte tant applaudi signé Claudine Galea est enfin créé. Jean-Michel Rabeux nous convie à l'écouter dans une arène où il nous est livré avec une puissance qui n'oublie pas d'être fine. Et où la dramaturge s'offre à nous, vêtue seulement de ses mots, par l'intermédiaire d'une comédienne qui, elle, nous est totalement offerte. Qu'on a envie de prendre dans nos bras.

Note de la rédaction : ★★★★★



« Ballon, ballon, ballon... » Le programme ne parle que de ça... Il y aura donc une grosse baudruche qui gonflera sous nos yeux, au cours du nouveau spectacle de [Jean-Michel Rabeux](#) ? Non ! Ballon se réfère en fait à l'arène de bois dans laquelle se déroule cette pièce. Arène dans laquelle pénètre bientôt sous nos yeux, une comédienne élancée: [Claude Degliame](#). Compagne de route du metteur en scène depuis des lustres, et grande spécialistes des tortures intérieures. A peine cinq minutes écoulées depuis le début, mais on frissonne déjà. C'est qu'elle ne va pas au centre. Elle s'approche du bord, très très près de nous.

Qui incarne-t-elle ? L'auteur des mots qu'elle prononce, bien entendu. [Claudine Galea](#), qui écrivait depuis longtemps, a voulu créer une œuvre à partir de la fameuse photo publiée en 2004 par le Washington Post. **Photo de la prison d'Abou Ghraib**, en Irak, sur laquelle un prisonnier est traîné en laisse par une femme soldat américaine au crâne chauve et au corps frêle (Lynndie England, condamnée depuis à une peine de prison, en même temps que son compagnon, le caporal Charles A. Graner, coupable des mêmes faits). Au départ, elle voulait « parler de la torture en tant que concept humain », nous dit-elle. Impossible. La photo la hante. C'est l'acte représenté, bien entendu. Mais c'est aussi la femme soldat qui la fascine. **Qui lui fait envie**, dans cette situation, sur le plan sexuel. Qui la ramène à sa mère, qu'elle semble détester. Cette photo, impossible de pénétrer en elle: Claudine Galea reste au bord. « Je suis cette laisse en vérité ». Impossible d'écrire sur elle. Ou plutôt si. De façon introspective.

Le texte n'est pas facile. Il raconte quelque chose de fort, de privé, d'inavouable a priori. Dans une langue sans complaisance, qui attend des réactions. Que redouter dans la mise en scène ? Pornographie (de l'âme) ? Répétitions ? Que nenni. **Puissance et finesse**, on vous a dit. Dans une grande simplicité... dont on ne vous révélera évidemment pas tout. Juste quelques impressions: le tracé d'un pinceau, magnifiquement manipulé par [Bérangère Vallet](#), peintre présente, qui restera muette ; des sédiments qui demeurent sur le plateau, superbe figuration d'un monde intérieur ; du rock ; quelques coups de mou, notamment lors de la –très longue– litanie finale... Mais rattrapés par la voix tremblante, et le corps tordu, de Claude Degliame. Qu'on aimerait tant reconforter lorsqu'elle passe près de nous. C'est qu'on est nous aussi au bord de son espace intérieur, et des larmes. Rare.

Geoffrey Nabavian

Visuel : © Bérangère Vallet

INFORMATIONS PRATIQUES

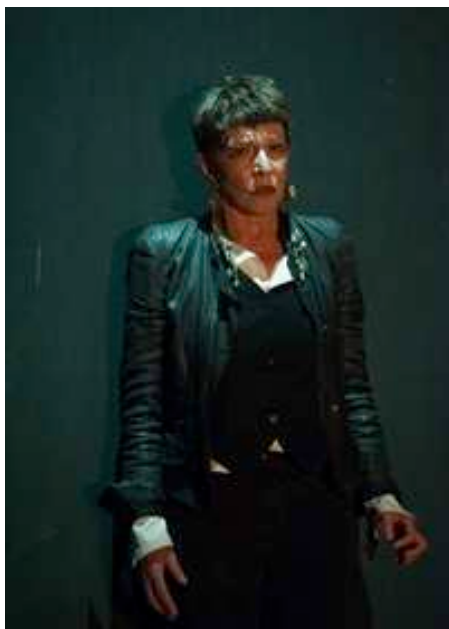
Du 08 avril 2014 au 15 avril 2014 - MC93
Adresse : 9 boulevard Lénine, 93000, Bobigny
Téléphone : 01 41 60 72 60
Site web : www.MC93.com



MARDI 8 AVRIL

Critiques / Théâtre

Au bord de Claudine Galea *L'amour d'une femme*



Des photos publiées aux Etats-Unis par le « Washington Post » et en France par « Le Monde » firent scandale en 2004. Prises à la prison d'Abou Graïb, elles montraient les traitements inhumains qui étaient infligés à des prisonniers irakiens. Sur l'un des documents, on voyait un prisonnier tenu en laisse par une femme soldat. Cette dernière image frappa Claudine Galea, qui écrivit peu après un texte d'une coulée, *Au bord* – objet dramatique très inattendu de par sa forme monologuée et par ce qui y est dit. Claudine Galea ne s'intéresse pas au prisonnier, mais à la soldate, pour laquelle elle compose une sorte de chant amoureux. Elle célèbre à travers elle la beauté du corps féminin et, partant de là, s'interroge sur la passion, l'obsession, la différence des sexes, jugeant, au bout du compte, les femmes plus radicales et d'une certaine façon plus terribles que les hommes.

L'œuvre, qui a obtenu l'an dernier le Grand Prix de littérature dramatique est stupéfiante par son audace – c'est tellement peu « correct » ! – et par la splendeur ondoyante de sa prose. Elle a passionné Jean-Michel Rabeux (en attendant Stanislas Nordey, qui compte lui aussi en tirer un spectacle), lui **aussi** un artiste du non-correct. Au centre d'une structure de bois circulaire et plongeante, une actrice, Claude Degliame, dit le texte, et une femme peintre, Bérangère Vallet, trace des traits au sol, qui s'avèrent une transposition de la photo, une composition abstraite puis un portrait d'homme. Claude Degliame, le visage nacré, dans une tenue noire qui combine l'austérité de l'uniforme et l'élégance, des tenues de soirée, a des sanglots dans la gorge, qu'elle ne laisse jamais exploser, détaillant le texte comme s'il s'effilait à la manière d'une lame de couteau en sortant d'elle-même. Souple, agile, Bérangère Beauvallet métamorphose ses traits noirs et gris avec une aisance incroyable. Un magnifique cérémonial de la passion, sacrilège face aux idées et aux esthétiques reçues.

Au bord de Claudine Galea, mise en scène de Jean-Michel Rabeux, lumière de Jean-Claude Fonkenel, structure de Pierre-André Weitz, avec Claude Degliame et Bérangère Vallet. Texte aux éditions Espaces 34.

MC 93, Bobigny, tél. : 01 41 60 72 72, jusqu'au 15 avril. (1h05).

Photo ©Alain Richard

Par **Gilles Costaz**

Théâtre du blog

10 AVRIL 2014

Au bord

Au bord, de Claudine Galea, mise en scène de Jean-Michel Rabeux

Elle, celle qui dit *je*, regarde une photo que le monde entier a regardée : celle d'une jeune militaire américaine, tenant en laisse un prisonnier irakien à la prison d'Abou Ghraib. Cette photo, et tout ce que cette photo emmène avec elle, au bord du dégoût, de la honte qui ne sont jamais dits, qui n'existent même pas, car *elle*, celle qui dit *je*, y voit d'abord la fille tenant l'homme en laisse. Et le désir, pour son corps frêle qui ressemble à celui de l'amie qui l'a laissée. Tout de cette image, même si on la détache du mur, tout « fait ventre », comme on dit. Tout fait mal au ventre, tout vous tient en laisse. Comme le désir. Où est la limite ?

Claudine Galea explore avec une probité et un courage inouï les potentialités presque infinies de cette image, exploration qu'elle confie à sa narratrice, que nous appellerons *elle*. Qui dit fille, dit mère, et *elle* se souvient de sa naissance, et de ce qu'il n'y a pas forcément de l'amour mais parfois de la jouissance d'une mère à sa fille, quand elle la déculotte en public et fesse « pour la bonne cause ». *Elle* pense qu'on dit « fille » pour la descendante et pour la jeune femme, mais qu'on ne dit pas « fils » dans les deux cas : on distingue le descendant et le « mec ».

Un homme tenu en laisse par une femme, on n'avait jamais vu ça comme arme de guerre. Comme jeu sexuel ? Où est la limite ? La nature de l'humiliation est d'aller plus loin que l'humiliation. L'auteur exprime les contradictions de sa narratrice non par des « mais » et des « pourtant », mais en juxtaposant les vérités brutes, les unes à côté des autres. « Je pense que les femmes sont douces ». « Je pense que les femmes ne sont pas douces ». Les deux formules contraires sont vraies, on l'entend.

Deux femmes incarnent ce texte unique en son genre : Claude Degliame, l'aînée, le dit avec la plénitude qu'elle sait donner aux mots, avec un petit tremblement d'interrogation. Parfois, elle se repose et laisse la place à la danse active de Berengère Vallet, qui peint, construit au sol et détruit l'image en temps réel. Plus exactement, elle la recouvre : l'image ne perd jamais sa mémoire. Elles se ressemblent, un peu comme des sœurs.

C'est impressionnant, souvent très beau, parfois ardu jusqu'à l'ennui : la rigueur n'est pas une distraction. Est-ce du théâtre ? Question hors sujet : c'est de la pensée, de la poésie en actes. C'est une écriture qui déplie sans cesse les recoins de l'image, des sens, des passions, de la pensée même sur ces images, sentiments et sensations. Le théâtre, dit-on, ne supporte pas l'explication (le mot signifie dépliage), sauf peut-être quand c'est le sujet même et l'enjeu de la pièce. En plus, on est mal assis : mais le confort est-il favorable à la pensée de l'impensable ?

Christine Friedel

MC 93 à Bobigny, 01 41 60 72 72 , jusqu'au 15 Avril



Je déballe ma bibliothèque

par Marie Richeux

[Le site de l'émission](#)



Claude Degliame nous lit... (4/5)

22.05.2014 - 16:02

10 minutes



Claude Degliame RICHEUX © RF

Texte: Claudine Galéa, *Au bord*, éd. Espaces 34, 2010

Musique: Antony and the Johnsons, *Hope there's someone* (album *I am a bird now*)

Invité(s) :

Claude Degliame, comédienne

Lien(s)

"Au bord", un spectacle à (re)voir dans le festival Transpantin l'an prochain

Claude Degliame interprétait récemment "Au bord" dans une mise en scène de Jean-Michel Rabeux à la MC93 de Bobigny, aux côtés de Bérengère Vallet. Le spectacle sera à l'affiche du festival Transpantin (93) du 2 au 14 mars 2015.

Les éditions Espaces 34

Claude Degliame bientôt à l'affiche de "Dans la République du Bonheur"

"Dans la République du Bonheur", pièce de Martin Krimp, mise en scène de Martial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Pièce pour 8 acteurs et 3 musiciens, aux Subsistances de Lyon du 10 au 14 juin, puis en tournée (au Théâtre National de Chailot à Paris du 21 au 30 novembre)

Document(s)



Au bord

Claudine Galéa

Espaces 34, 2010